

Roger Boudy
Rêves éveillés
en
"pédagogistique"*



Roman

Manuscrit N°-----

Rêves éveillés
en
"pédagogistique"*

Résumé

Pédagogie dans le delta du Parana.

À l'issue d'un voyage anniversaire (quarante ans de mariage) avec son épouse Maryse, Georges inspecteur de l'éducation nationale se trouve kidnappé lors d'une promenade en bateau dans le delta du Parana à partir de Tigre dans la banlieue de Buenos Aires.

Il ressent un choc brutal sur la tête lors d'une halte à l'embarcadère d'un restaurant.

Après une perte de conscience deux colosses le conduisent en hors bord rapide auprès du directeur de l'enseignement fidèle lecteur de ses sites internet.

C'est l'occasion pour Georges de faire un bilan de toutes ses activités et de conduire une réflexion sur l'éducation à mi-chemin entre les réalités et l'imaginaire.

Était ce bien un kidnapping ou une évasion de l'auteur dans un imaginaire qui dépasse la réalité ?

Néologisme nécessaire...

*La "pédagogistique" serait, si ce terme existait, la science de ceux qui s'occupent de la bonne marche de la pédagogie dans les établissements d'enseignement et d'éducation.

Déjà des personnels veillent à ce que les élèves apprennent le mieux et le plus possible grâce à des enseignants dont le dynamisme et la formation doivent être irréprochables.

Cette science a sans doute déjà ses détracteurs, les politiques (ou les citoyens qui les élisent) qui n'accordent pas un budget suffisant, les ministres concernés en mal d'idées claires.

Au sein de ces ministères se livrent des luttes tribales entre partisans et adversaires de la meilleure théorie pédagogique, de la plus efficace théorie d'organisation.

Chaque camp évidemment possède sa sainte théorie.

Dans tout ce monde il y a les croyants, les hérétiques, les opportunistes, les carriéristes, les résistants, les passifs... Ce qui n'empêche pas les élèves de mûrir pour atteindre l'âge adulte...

La pédagogistique deviendra une véritable science lorsque tous les acteurs s'appuieront sur la méthode expérimentale et statistique pour tirer des conclusions de leurs diverses actions.

1

Rencontre fortuite...

5

En fin de journée, après un grand tour de ville, en bus, en métro où des gens biens intentionnés leur recommandaient de faire attention aux pickpockets pour leur caméra, Maryse et Georges rencontrent sur la place de mai des touristes français. Ça se reconnaît de loin un français à l'étranger !

Ceux-ci leur conseillent d'aller à Tigre pour faire la traditionnelle promenade dans le delta du Parana, en échange ils leur donnent "la recette" pour aller à 3.000 km de là au bout du monde "al fin del mundo" disent les Espagnols, Ushuaia en Terre de Feu.

Partis de France sous une journée de givre de décembre, le changement est rude ici avec une température moyenne de 35°C à l'ombre mais c'est un moyen de récupérer de l'énergie avec le soleil ambiant de l'été austral.

Avant de rentrer à l'hôtel "presidente", un repaire de touristes américains, Maryse et Georges décident d'aller manger dans un restaurant proche, le bifteck typique argentin, 3 cm d'épaisseur pour un rectangle de 20x18 de quoi retrouver les calories perdues dans la visite pédestre des plus beaux quartiers de Buenos Aires.

Les commandes se font dans un espagnol correct mais le reste des commentaires en français attire l'attention d'une touriste américaine qui commence à montrer qu'elle sait parler le français et qu'elle

connaît notre culture, le sésame de la civilisation sans doute, surtout lorsque l'on est américain! Georges dégustait tranquillement son "Burdeos" mode argentine de la région de Cordoba, Maryse commença à parler de son grand-père qui avait fait la guerre de quatorze dans les tranchées et de sa grand-mère qui était protestante mariée à un catholique.

Georges savourait d'autant mieux ce vin du nouveau monde en pensant que la soirée allait être riche en échanges internationaux et interculturels, plus vivants que ceux des séquences TV.

L'Américaine demanda à peine à s'asseoir à leur table, avec sa bouteille de vin déjà vide, elle se mit brusquement à boire le verre plein de Georges qui ne s'en étonna point, connaissant l'à propos des femmes toujours capable de défier toutes les situations!

L'Américaine commença à parler de son premier mari italien, de son deuxième allemand et de sa maison en Californie. Venue ici en croisière avec quelque 500 autres compatriotes, elle s'était évadée du groupe disait-elle pour mieux savourer l'authenticité de l'Amérique latine !

Georges trouva cette rencontre fortuite et son attention fut attirée par un appareil électronique très perfectionné qui dépassait du sac de l'Américaine, il pensait qu'il s'agissait du dernier téléphone satellite de la galaxie iridium (fruit de

plusieurs lancement de fusées américaines et russes) ; Georges très attiré par tous ces gadgets, se tenait au courant de tous les perfectionnements technologiques de par ses fonctions d'inspecteur responsable académique des technologies nouvelles de communication pour l'enseignement. Il pensait que l'appareil qui l'observait du sac de l'Américaine pouvait transmettre en direct, à l'autre bout du monde, la conversation présente. Cependant il ne manifestait aucune méfiance, adorant et admirant, les longues conversations que son épouse pouvait entretenir avec autrui, ce qui lui permettait de s'évader du présent, de rêver ou de tout simplement se reposer !

L'Américaine vantait ses qualités d'interprète de par ses liaisons maritales avec un Italien, un Allemand, le Français ayant été appris au cours de ses vacances en Europe; les motivations les plus fortes pour apprendre une langue sont bien celles de l'amour pensait Georges car pour la communication il existait assez d'appareils sophistiqués ou d'interprètes professionnels. Georges reconnaissait que s'il avait appris assez bien l'espagnol, c'était bien grâce à une solide amitié avec un espagnol avocat à Saint Sébastien. Pendant ce temps, Maryse avait tout raconté à l'Américaine, son voyage au Brésil et en Argentine pour quarante ans de mariage, son mari célèbre chercheur en pédagogie expérimentale, et son

travail de gestionnaire émérite d'établissements scolaires.

L'heure était tardive, après un verre de vin rouge supplémentaire pour finir la bouteille, on se quitta en anglais!

Avant de s'endormir, Georges et Maryse eurent droit à un feu d'artifice généralisé sur toute la ville y compris sur l'obélisque monumental de la place de la République (qui commémore les 400ans de la ville au centre de l'immense avenue du 9 juillet), car le nouvel an était arrivé, nos deux touristes s'endormaient en pensant à la découverte de Tigre le lendemain matin.

2

Choc et enlèvement?

Georges et Maryse se rendirent à la gare de Retiro quartier populaire situé près du port de Buenos Aires pour prendre le train en direction de Tigre distant d'une cinquantaine de kilomètres.

Trains de banlieue semblables à nos RER beaucoup plus folkloriques : défilé incessant de camelots vantant leur pacotille, pour mieux la vendre, sifflets, chapeaux divers, musiques en tous genres...

Dès qu'ils furent à l'extérieur de la gare de Tigre ils se mirent à la recherche de l'embarcadère pour faire la ballade inoubliable vantée par le guide du routard dans le delta du Parana !

Ils se retrouvèrent assez seuls, peu de touristes, beaucoup de gens du pays empruntant le « vaporeto » pour aller à leur travail.

Le chauffeur mis les gaz, son assistant nous donna un billet pour quelques pesos le bateau prit la direction d'un bras du Parana où coulait une eau abondante et de couleur de sable. En bordure plus de villas luxueuses qu'ordinaires ou abandonnées. Le bateau s'arrêtait à la demande devant des embarcadères où s'échangeaient bagages, clients, denrées en tout genre, le bateau se faisant livreur de colis d'épicerie.

L'adjoit du chauffeur venait de faire réchauffer un « maté » sorte d'infusion ou de décoction de plantes du même nom, contenant de la caféine et se dégustant avec une longue pipette, évidemment

Maryse trouva le moyen de se faire inviter à la cérémonie, son teint bronzé lui donnant plus un air d'indienne, que d'américaine.

Georges lui, n'aimait pas trop les boissons exotiques, étant d'une nature plutôt méfiante vis-à-vis de toute nourriture nouvelle.

Tout à coup le chauffeur intima l'ordre à nos deux touristes de descendre à cet embarcadère dans un argentin très rapide (loin de l'espagnol classique de leurs études) « aqui » devenant « aqua ». Georges essaya en vain de demander ce qui se passait mais le chauffeur dans de grands gestes lui affirma qu'un autre bateau viendrait en sens inverse les prendre pour les ramener à Tigre. Georges peu confiant saute sur l'embarcadère avec Maryse et tous deux se retrouvent sur l'esplanade d'un restaurant très populaire.

Ils font l'économie d'un repas car ils avaient pris un sandwich à la gare aussi font-ils le tour de l'esplanade afin de découvrir l'environnement victime de la sécheresse de l'été, quelques poules picorent le sable qui reste sur le sol, Georges se dirige vers les W-C publics. Il ressent brutalement un grand coup sur sa tête, vacille sur ses jambes et tombe à l'entrée des W-C.

Il se relève au bout de quelques secondes encadré par deux immenses colosses dont la taille avoisine les deux mètres; l'un est de type indien, l'autre sud-américain.

« Maryse où est-elle ? - rassurez-vous. », « Vous êtes bien Georges Barry ? votre épouse est en sécurité vous la reverrez ce soir nous devons vous conduire chez le directeur de l'île. »

Intérieurement, Jean Claude se trouvait rassuré, victime d'une agression, kidnapping, plutôt que d'un accident de santé, malgré tout, encore un peu inquiet pour Maryse.

Quant à lui il avait appris à vaincre sa peur par sa pratique de pilote d'avion léger, sa formation de chercheur en psychologie l'avait également convaincu que grâce à la parole tout était permis avec les humains et rien de désespéré ne pouvait se produire tant que l'on pouvait communiquer avec autrui.

Les deux colosses l'amènent dans le hors bord de luxe amarré au ponton en bois du restaurant qui démarre à grande vitesse en s'engouffrant dans un affluent du cours principal puis s'arrête après un quart d'heure devant un embarcadère à l'allure baroque.

Un magnifique palais style "Colon" flanqué d'un drapeau argentin semble avoir traversé toutes les tourmentes politiques des siècles passés peu glorieux.

Les colosses montrent le chemin à suivre Georges avec un "aqua" typiquement sud américain, "ici le chemin". Georges paraît tout petit à côté de ses accompagnateurs et n'ose emprunter un autre

cheminement; il était intrigué par les téléphones satellites qui dépassaient de leurs proches, il pensa à ce moment-là à celui de l'Américaine rencontrée au restaurant, l'autre soir.

Nos trois hommes arrivent devant la façade du bâtiment principal où une plaque indique "Education del Parana".

Georges étonné se demande quelle aventure commence, ressent quelques pincements au cœur, en pensant à Maryse.

Les colosses le conduisent au premier étage de l'immeuble dans le bureau du "director", les colosses frappent à peine, Georges se trouve subitement aspiré par l'appel d'air de leurs déplacements et se voit projeté dans un moelleux fauteuil en cuir. Face à lui, un sud américain typique, bien en chair et à la moustache bien fournie l'accueille chaleureusement dans un français parfait, devant lui, plusieurs écrans semblent lui donner de précieux renseignements. "Bonjour monsieur Barry, très heureux de vous accueillir dans notre maison commune, vous êtes ici chez vous !"

Georges répond avec vivacité "mais vous m'avez fait kidnapper !"

"C'est ce que vous pourriez croire Monsieur Georges Barry mais je n'y suis pour rien dans votre fâcheux accident".

Georges interloqué "quel accident ? mais où se trouve mon épouse ?"

"elle a eu très peur, elle est maintenant rassurée"

Georges ne comprenait plus rien. Le directeur de l'enseignement du Parana lui raconte que les deux colosses n'étaient pas des agresseurs mais tout simplement ses adjoints qu'il avait envoyés à notre rencontre avec sa femme. Au même moment Georges avait heurté la fenêtre des lavabos restée ouverte, le choc le laissant k.o, ses adjoints l'avaient conduit à l'infirmerie du restaurant pendant que Maryse regagnait les salons de sa résidence de fonction, avec sa femme.

"Mais que faisons-nous dans vos locaux s'exclama Georges, nous sommes ici en vacances !"

"Monsieur Barry, je savais tout cela, le conseiller culturel de l'ambassade de France à Montevideo Monsieur Delmas m'avait averti de votre venue et de votre désir de faire une conférence pédagogique."

Georges se rappela en effet la correspondance Internet qu'il avait eue avec lui en Uruguay et des propositions de son interlocuteur très intéressé par son site Internet de pédagogie expérimentale, mais tout cela était resté sans suite.

"Monsieur Barry vous êtes l'homme que je recherche pour répondre à la situation présente de notre territoire très favorisé par rapport au reste du pays.

Madame Kivingstone m'a fait part de sa rencontre avec vous au restaurant, j'ai suivi votre conversation grâce à cet objet merveilleux, et il montre un autre exemplaire des fameux téléphones satellites identifiés déjà en plusieurs endroits.

"Votre pays est étroitement surveillé répliqua Georges" qui pourtant s'était bien promis de ne mettre les pieds dans ce pays qu'une fois la dictature abolie. Le "director" devina les pensées de Georges et s'exclama: "ce n'est plus la dictature ici mais la démocratie... et vous avez pu voir tous les monuments célébrant les combats contre les tortionnaires".

Démocratie très surveillée pensa Georges qui n'avait pas la répartie facile.

"Certainement Monsieur et c'est pour cela que j'ai choisi mon séjour dans votre pays".

"Monsieur Barry je désirais vous rencontrer car j'ai lu vos recherches à travers vos comptes rendus sur Internet, je les ai trouvés très intéressants et je veux vous proposer de mettre en action, sur ces terres, vos trouvailles les plus importantes, le plus rapidement possible. Cette terre exceptionnelle par sa situation sociologique et géographique a atteint un niveau de vie identique à celui de votre région, tous mes indicateurs le certifient et nous ne pouvons attendre, car toutes ces conditions risquent de changer, y compris votre domaine de pensée."

"Je vous offre un poste d'expert et de conseiller du Parana vous aurez des inspecteurs locaux à votre disposition, vous serez logé, nourri, et je double votre traitement, l'ambassade a tout prévu avec votre ministère pour assurer votre détachement, je vous laisse deux jours pour réfléchir avec votre épouse."

Georges remis de son choc avec la fenêtre des w-c du restaurant, avait l'impression de heurter un mur élastique sur lequel il semblait rebondir avec une certaine jubilation... Des horizons nouveaux... Et pour lui tout cela paraissait mieux qu'une fin de carrière sans histoire.

Le "director" Monsieur Gonzalez l'invita à dîner et il retrouva avec un grand plaisir Maryse, celle-ci toujours à l'aise, dans les situations mondaines les plus rocambolesques dit tout simplement "tu te sens mieux chéri".

Georges répondit tout simplement par un "ça va mieux..". Le repas permit de parler de tout et de rien à travers des mets succulents avec le spectacle d'une "parilla" au feu de bois très pittoresque de par les serviteurs en costume traditionnel.

Georges et Maryse furent reconduits par hors-bord spécial et limousine noire jusqu'à l'hôtel président de Buenos Aires pour réfléchir à ce nouveau départ.

3

Nouvelle vie.....

Maryse avant de s'endormir fit quelques réflexions sur ses petits-enfants qu'elle ne verrait pas grandir pendant un an, ses amies qui allaient lui manquer; mais il s'agissait là de remarques plutôt formelles car Georges sentait bien que les mondanités argentines présentaient pour elle un attrait irrésistible.

Georges en fin de carrière avait bien envie de tenter l'aventure, ne serait-ce que pour échapper à la monotonie du métier, c'était l'hiver en France, vivre deux étés en une année, c'était plutôt tentant ! Georges avait convenu de rappeler "el señor Gonzales" par téléphone le lendemain soir pour lui faire part de sa décision.

La conversation sembla émerveiller la standardiste de l'hôtel plus habituée à changer dollars contre pesos qu'à entendre la voix du "señor director de la education del Parana" et à partir de ce moment-là Georges eut droit à une grande sollicitude et considération.

Le lendemain matin une limousine de style new yorkais, attendait Georges et Maryse, ce qui eut pour effet d'agacer le groom sénégalais de l'hôtel qui l'avant-veille s'était lié d'amitié avec Georges suite à une dissertation de celui-ci sur les langages africains montrant la simple utilité du français par rapport à l'indéniable supériorité culturelle du Wolof; en fait Georges pensait comme son grand-

père que le français avait été une langue libératrice par rapport aux langues régionales mais que ne ferait-on pas pour faire plaisir !

Le métier de Georges lui avait appris qu'il fallait aller toujours dans le sens des préoccupations de ses interlocuteurs si on voulait par la suite obtenir d'eux quelques résultats ou tout simplement entrer avec eux dans une communication authentique.

Le lendemain Georges se présenta chez Gonzalez qu'il lui remit très vite le livre de bord sur l'état de l'enseignement dans le delta du Parana ; l'après-midi il lui annonça qu'il devrait rencontrer les quatre inspecteurs des différents secteurs mais que lui n'assisterait pas la réunion.

Georges savait de toutes façons que Gonzalez serait très bien renseigné par ses adjoints humains et vidéo (caméras), il avait remarqué que tout son environnement était truffé de caméras et écrans dernier cri. En fait, Gonzalez était omniprésent et omniscient sur tout son territoire. Il eut le temps de glisser quelques mots assassins sur ses inspecteurs, "vous verrez, je les ai clonés... Ils sont comme chez vous, recrutés sur dossiers et après entretien, aussi ne comptez pas sur leurs idées, ils sont comme des chiens savants très serviles, sensibles aux flatteries et récompenses, vous pourrez toujours leur demander plus, ils exécutent très bien, et comme leurs promotions dépendent des avis des parents d'élèves, des élus locaux, des

syndicats, ils ne peuvent que faire plaisir à tout ce monde... Vous voyez que nous avons besoin de votre regard neuf et indépendant pour secouer cette fourmilière !"

Georges avait toute la matinée pour se pénétrer du tableau de bord qu'il découvrit sans surprise tellement celui-ci ressemblait aux siens, évidemment Gonzalez avait retenu les leçons d'Internet !

20 % des élèves sortaient du primaire avec un ou deux ans de retard, les filles réussissaient mieux, plus souvent que les garçons(sans doute du fait d'une majorité d'enseignantes), la globalisation de leurs performances en espagnol et mathématiques donnaient une magnifique courbe de Gauss... De là à en tirer les conclusions évidentes de la mise en place d'une pédagogie différenciée... Et non de la différence car les déficiences étaient en corrélation avec les catégories sociales; les enfants d'ouvriers redoublant dix fois plus que ceux des cadres. Gonzalez attendait Georges sûrement de pied ferme sur les propositions de changement à apporter!

Au beau milieu de ses réflexions, Georges reçut un appel enthousiaste de Maryse sur le visiophone de son bureau car celle-ci nageait dans le bonheur, donnant des ordres à tous ses employés de maison pour l'organisation des appartements ! Entre temps Georges reçut la visite d'une blonde enjôleuse aux

yeux bleus Mademoiselle Kivingstone fille de sa mère l'Américaine chargée du soutien aux projets de développement et aux relations extérieures ; celle-ci l'assura de son soutien, Georges fut sensible à ses charmes, laissant le Visiophone vers Maryse allumé pour pimenter la soirée.

Le super intendant Galas, un homme mince au profil d'Indien sans doute originaire d'une des rares tribus qui ne furent pas exterminées par la colonisation, vint l'informer des moyens disponibles, en augmentation de 4,10 % pour l'année, parole donnée par le ministère !

La salle climatisée donnant sur l'un des bras du Parana accueillait la réunion des inspecteurs, pour l'occasion Georges avait demandé un vidéo projecteur relié à Internet pour être tout à fait dans l'air du temps.

Les inspecteurs se présentèrent successivement en décrivant leur zone scolaire ce qui amusa passablement Georges, en lui rappelant les passages successifs de ses vingt directeurs départementaux :

Mademoiselle Garcia chargée des sciences et de la petite enfance attribuait les responsabilités de non-réussite des enfants sur l'approche éducative incomplète et psychanalytique de leurs parents et n'écartait pas une implication génétique...

Monsieur Perez spécialiste des langages et des T.I.C.E.(Technologies de l'information de la

communication pour l'éducation) attribuait les déficits langagiers au rôle des mères, plus attirées par les phénomènes liés à leur émancipation, que par une collaboration indispensable dans les apprentissages de leur progéniture.

Monsieur Marques spécialiste de l'évaluation a constaté les inégalités de réussite dans tous les domaines et attribue cette situation de fait à l'absence de réalisme des enseignants, désengagés dans leur action.

Monsieur Garzon spécialiste des handicapés constate une disparition des handicaps lourds au profit de troubles plus légers et insidieux en liaison avec les phénomènes environnementaux actuels et de société, en relation avec les rapports de l'OMS. Georges remercie dans un espagnol parfait ses interlocuteurs pour leur analyse complète de la situation; en accord avec Monsieur Gonzalez il les assure de sa volonté de changement pour rendre l'enseignement du Parana performant, mais auparavant il se déclare prêt à une visite complète sur le terrain pour avoir une vue réaliste de la situation.

Discours très convenu, entendu déjà en d'autres lieux.

Le visionnement de quelques sites français permettent une comparaison utile. La séance levée, tout le monde repart à ses occupations sans

critiques particulières et en toute bonne conscience.

Devant tant de gens plus-que-parfait, Georges qui avait horreur de l'histoire, car elle lui donnait des angoisses, pensait que les cathares avaient laissé des traces jusqu'en Amérique du sud.

Il est bien vrai que les multiples facettes de l'homme se retrouvent en tout temps et en tout lieu tout autour de la planète... Il est difficile souvent de croire en son originalité propre.

Georges s'empresse de regagner sa villa de fonction non sans flâner à son habitude française, il recherchait le journal le Monde, quand il croisa le traditionnel promeneur de chiens, celui-ci se laissait agréablement traîner par plus de huit chiens biens nourris et certains mieux que les enfants pauvres de Buenos Aires, il repensa en même temps à la philosophie de Gonzalez sur la hiérarchie!

En rentrant il allait constater les prouesses de Maryse qui n'a pas arrêté de commander son personnel et de ce fait se trouve épuisée ; mais le cadre de vie devient véritablement royal !
Télévision extra plate en trois dimensions au mur, bureau câblé, visiophone, Internet à volonté, surveillance de la villa intégrée, et serveuse cuisinière indienne à demeure.

3

Découverte du milieu...

Le lendemain matin Georges avait prévu d'aller en visite dans les écoles du territoire, au cours de son petit déjeuner il lui suffisait de visualiser l'écran de son portable satellite pour choisir une destination, la liste des écoles non visitées apparut, c'était sur le territoire de Mademoiselle Garcia, un clic du doigt Mademoiselle Garcia était avisée, (qui elle-même avec un clic de plus avertissait les écoles). Le second clic de Georges était pour le chauffeur du hors-bord et de la limousine.

Georges était accueilli par Mademoiselle Garcia qui avait tout prévu, le café et le circuit à faire. L'école visitée était celle d'une agglomération importante de 10.000 habitants dont le maire était député; l'école de douze classes comportait des élèves de milieux populaires, paysans et employés, mais disposait de beaucoup de personnels psychologues, ré éducateurs etc.

Mademoiselle Garcia amena Georges d'abord, à la rencontre du maire.

C'était là son terrain favori lui avait dit Gonzalez, s'immiscer dans les magouilles politiques, ainsi elle savait qu'aux dernières élections il avait été réélu facilement car au premier tour, tous les autres candidats ne pouvaient pas se représenter, faute d'un nombre de voix suffisant, donc au deuxième tour sa voix suffisait pour sa réélection!

La démocratie ce n'est pas très juste, un mal nécessaire sans doute, ça évite après tout, les guerres civiles et les dictatures.

Le maire les fit attendre... comme tout grand seigneur; ils pénétrèrent dans son bureau, celui-ci manifestant un ouf! de soulagement en se retrouvant face à l'autorité de l'éducation qui allait le délivrer de ses angoisses face à un personnel enseignant plutôt frondeur et résistant.

"Ah ne me parlez pas de cette école... La directrice est folle (elle photocopie trop)... Et je le sais bien, je suis médecin et c'est ma cliente !"

Georges eut un mouvement de recul choqué par la volatilité du secret médical, le maire insistant "il faudrait bien me la changer..." ; il laissait Mademoiselle Garcia avec ce problème, profitait de sa condition de coopérant étranger et de la distance de son pays d'origine pour rester très éloigné de ces préoccupations quotidiennes.

Georges savait grâce au petit écran de son téléphone satellite que le mari de la dite directrice était un farouche opposant politique au maire, de même sur les écrans on pouvait lire le bêtisier relatif aux élus... Pour le maire il était bien rempli, il avait dit: "qu'une maternelle n'avait pas besoin de livres car les élèves ne savaient pas lire" et il avait refusé tout achat de livres !..

Notre visite de l'école fut rapide car elle était en complète restructuration mais elle se termina par le traditionnel conseil exceptionnel des maîtres.

Georges trouvait une singulière similitude des réactions des enseignants face aux problèmes des élèves récalcitrants au système. Il profita de son statut pour faire passer des idées essentielles...

« Vos élèves ne présentent qu'un déficit d'apprentissages par manque de temps, leur vitesse d'acquisition est plus lente que celle des autres.

Alors pourquoi? eh bien parce que les domaines préconisés par les instructions officielles sont trop académiques et ne correspondent pas à leurs centres d'intérêts, ceci en relation avec leur environnement socio culturel.

Ainsi je vous demanderais en accord avec monsieur Gonzalez de faire des emplois du temps personnalisés... Certains élèves feront quatre heures de maths pour les plus lents, les plus habiles deux heures, je vous recommande également de recueillir les centres d'intérêts des élèves et de bâtir sur ceux-ci des séquences d'apprentissages. »

Georges poursuivit dans ce sens, pendant plus d'une heure, s'appuyant sur les sites Internet où étaient rassemblées ses expérimentations, un grand silence se fit au moment des questions...

Mademoiselle Garcia gênée par ce blanc, fit une synthèse, pour vanter les moyens donnés par la municipalité et les efforts déployés par

l'association des parents d'élèves. Elle cultivait ainsi ses relations politiques en pensant à son avancement. De même elle reconforta les représentants syndicaux.

Une fois encore, Georges put constater l'habileté des femmes pour la conversation.

De retour dans son bureau il se mit à regretter ses discours édictifs et trop activistes, Gonzalez avait bien dit que son rôle devait être celui d'un expert. N'allait-il pas dépasser l'expert qu'il était pour devenir un conseiller de praticiens ?

Certes il fallait qu'il recadre son action car il serait vite perçu comme l'étranger qui veut faire la loi chez les autres; bien sûr il avait son aura de chercheur, de communicateur planétaire, mais cela suffit-il pour résoudre les problèmes de tous les jours ?

Sortir de son rôle c'est engendrer une crise et Georges n'avait plus l'âge d'aller au combat ; il y a un âge pour tout et Georges regrettait que Piaget n'ait pas poursuivi son étude sur les stades du développement de l'homme jusqu'à l'âge de la retraite ! Cela lui aurait permis peut-être de gagner du temps.

Le chauffeur l'attendait au ponton de l'embarcadère il lui ordonna "à la maison" et en un clin d'œil il se retrouvera dans le palais des mille et une nuits que

lui fabriquait depuis quelques jours Maryse avec tous ses employés de maison.

Le dernier bateau pour Tigre venait de passer, Georges essayait d'y voir un peu plus clair dans son programme d'action qu'il fallait concevoir à titre honorifique sans tomber dans l'ennui.

4

Influences de la technologie...

Tout le monde savait que Gonzalez était au courant de tout, qu'il voyait tout non seulement avec son dispositif de webcams tous azimuts subventionné par toutes les filiales des firmes américaines qui avaient poussé l'audace jusqu'à donner un portable à chaque enseignant.

C'était ainsi acheter leur silence... Tout en les occupant grandement à déjouer tous les pièges ou bugs de Windows 98 ou XP, les bizarreries du net avec Internet explorer ou Netscape ou encore Net meeting. Les syndicats n'avaient opposé qu'une résistance molle et symbolique en prônant l'utilisation du logiciel libre et gratuit (gratuiciel).

Comment Gonzalez pouvait-il être au courant de tout ce qui se passait dans la région? Il lui suffisait de pointer son doigt sur une école, sur le nom d'une personne pour la voir ou lui parler...

Magique tout cela, mais il disposait également d'un réseau d'indics savamment entretenu par son intendant général Galas qui s'était introduit en plus dans les sessions de formation de directeurs d'écoles avec qui il entretenait des relations privilégiées et secrètes en cultivant leur peur de la légalité, par une étude très serrée des textes officiels. Comme les médecins qui font craindre la mort à leurs patients.

Les moyens techniques n'étaient en fait qu'un décor mis à la contemplation des visiteurs ou des experts étrangers comme Georges.

Georges avait trouvé lors de ses visites touristiques à Buenos Aires dans le quartier du marché informatique un inhibiteur de communication (IDC) fabriqué en Chine, qu'il allait expérimenter bientôt pour recouvrer un peu de liberté et d'intimité.

Georges reçut une demande d'audience de Perez l'inspecteur spécialiste du langage et des TICE qui voulait s'entretenir de ses expérimentations en France et lui demander conseil. C'était la première du genre et il n'était pas question de décourager un début de dialogue avec les autochtones.

Perez arriva à l'heure dite avec une masse de documents et toute la panoplie de l'inspecteur branché... téléphone satellite et terminal. Georges pensa immédiatement que c'était le jour d'expérimenter son dispositif IDC s'il voulait connaître les relations des uns et des autres, savoir si celles-ci étaient aussi complexes que tout le réseau de canaux du delta.

Cela se traduirait certainement par l'insatisfaction de son interlocuteur ou celle de Gonzalez...

Perez parla très longuement de ses expérimentations dans les classes de ses divers secteurs scolaires équipés bien avant les autres et des effets bénéfiques des TICE sur les

apprentissages des élèves et des maîtres qui devenaient aussi très actifs pour s'informer et communiquer grâce au net.

Georges aimait bien ce discours, en outre il pensait qu'on enseignait mieux dès l'instant où soi même on se trouvait en situation d'apprendre. Il avait tendance à s'identifier à son interlocuteur dont il avait joué le rôle une partie de sa carrière en France.

Perez montra beaucoup de considération pour ses collègues tandis qu'il manifesta beaucoup plus de réserve vis-à-vis de Gonzalez qu'il trouvait flou dans ses propos et dans son comportement; mais n'est-ce pas là la meilleure façon de gouverner ? L'opération communication tous azimuts, il l'approuvait certes, mais la considérait plutôt comme une vitrine magique au service de la propagande ministérielle, en tout cas celle-ci ne lui avait rien rapporté pour ses promotions disait-il. Enfin Georges lui proposa son soutien pour poursuivre ses expérimentations et son aide si besoin, en marge de sa mission et en sa qualité de chercheur. Il lui parla lui aussi de ses réussites et de ses échecs dans le domaine des TICE souvent berceau de douces illusions sur la technique au service des apprentissages qui s'opèrent plus vite parfois autrement.

Chose inattendue en fin de conversation, mais convergence de vues par une sorte de symbiose

entre chercheurs, Perez invita Georges à une partie de pêche dans le Parana durant les prochaines vacances avec son épouse ce qui ne devrait pas mécontenter sa remuante Maryse.

Perez reparti, Georges se demanda si cette invitation était sincère ou non, téléguidée par Gonzalez ? ... Il le saurait bientôt, l'IDC ayant brouillé toutes les écoutes possibles, les personnes frustrées éventuellement de communications, ne tarderaient pas à se manifester!

5

Le delta du Parana

C'était à la veille des vacances d'automne (le 20 mars évidemment dans l'hémisphère sud) Georges reçut l'invitation, sur son écran cette fois-ci, de Perez pour la sortie de pêche.

Maryse avait opté pour une tenue sportive, Georges avait ajouté sa casquette habituelle craignant vent et soleil.

Le chauffeur connaissait parfaitement le lieu de rendez-vous, car il s'agissait d'un bateau amarré sur l'un des bras les plus larges du Parana, à la limite du rio de La Plata, l'estuaire. Ce bateau long de plus de 30 m recevait régulièrement les classes de découverte de tout le delta et avait un équipement hors du commun.

Perez accueillait ses visiteurs, avec joie, toujours très prolix, ne maîtrisant pas le flot de son langage, contrairement à sa mission officielle de responsable de la maîtrise du langage et des TICE, mais dans des formes plus que chaleureuses. Pour cette journée il profitait des moyens de l'association dont il était président pour en même temps faire connaître ses activités principales.

Un personnel de service important gérait les moyens matériels, déjà on apercevait la cuisson de brochettes de poissons et des pièces entières d'espèces familières du delta, l'ensemble dégageant une odeur alléchante.

La présentation des invités se fit au tour d'un apéritif assez international.

Perez présenta son épouse native de Cordoba ayant les traits caractéristiques d'indienne, pulpeuse mais très belle ; deux couples canadiens reconnaissables à leur accent québécois appartenaient au Centre canadien de télédétection rattaché à l'agence spatiale canadienne et travaillaient ici pour la mission Radarstat de surveillance des plantations forestières en ce lieu de terres humides. Un autre couple d'origine française, le fameux Monsieur Delmas directeur de l'école du lycée Supervielle de Montevideo en Uruguay.

Enfin un couple de fermiers de la région de Cordoba originaire de la Dordogne.

Georges se sentit vraiment flatté par le choix des invités opéré par Perez. Parler de l'utilisation des moyens de télédétection l'intéressait vraiment et c'était quelque chose d'instructif à montrer aux élèves par le biais d'Internet puisqu'on pouvait suivre l'opération en direct, de préservation de la biodiversité, en surveillant la santé de l'écosystème pour assurer une gestion efficace de l'industrie forestière à long terme et entreprendre des programmes de reforestation des espèces salix et populus (saules et peupliers) ce qui rappelait à Georges un stage d'étude du milieu effectué dans le

marais poitevin, mais ici tout était multiplié par cinq cents!

Le paysan de Cordoba fit remarquer qu'il fallait quand même quelqu'un sur le terrain avec des outils ou des machines pour effectuer les plantations!

Monsieur Delmas évoqua son travail dans son école française d'Uruguay constituée d'élèves privilégiés de par leur origine familiale; il amena Georges sur le terrain de ses productions Internet en particulier sur la notion d'intelligence, mauvais concept devait dire Georges, car l'intelligence est un concept étatique, par exemple en France Binet et Simon en 1905 établirent des tests d'intelligence à la demande du gouvernement français...

Aujourd'hui c'est l'OMS qui définit l'enfant handicapé, si son Q.I. est inférieur à 70.

Dès lors le Q.I. ne témoigne que d'une réussite aux items des tests, à des exercices précis et rien de plus. Plutôt que de parler d'intelligences différentes (un qualificatif qui donne l'image de la soustraction) mieux vaudrait parler de diversité d'intelligence ou mieux de capacité... Et tout le monde est intelligent devait conclure Georges, exploitons cette diversité pour en tirer une richesse sociale et humaine.

Georges reçut une large approbation de son public du jour, très sensible à une organisation sociale coopérative et associative, il raconta comment

l'association des "QI supérieurs à 140" l'avait plus ou moins menacé sur Internet pour la phrase "les enfants qui bénéficient d'une bonne éducation, bien nourris, bien entourés par des parents cultivés, ont plus de chance de réussir à ces tests d'une façon générale, de par leur héritage socio-économique avant tout".

Perez en conclut que le système éducatif étant trop rigide dans les domaines d'études proposées; ses programmes et ses objectifs devaient être adaptés, par une mobilisation de l'énergie et du génie des enseignants pour conduire tous les élèves aux apprentissages fondamentaux lire, écrire, compter...

Ces trois verbes pouvant être déclinés dans toutes les langues et cultures; jusqu'au fermier de Cordoba rappelant les programmes français de leurs grands-parents.

Cette journée s'acheva par des démonstrations de pêche très fructueuse bars, anguilles, saumons, capitaines, la dégustation de mets succulents et les débuts de réflexion s'annonçaient très prometteurs pour la suite, Georges s'aperçut qu'il disposait en Perez d'un interlocuteur de qualité.

6

Les rouages du pouvoir

Gonzalez invita dans "son palais" Georges pour le lendemain pour un échange d'impressions en présence de son intendant général Galas.

Georges leur serra la main mais ressentit un toucher pesant à chaque fois, ce qui lui rappela les démonstrations faites par Maryse lorsque celle-ci lisait "l'univers des francs-maçons"... Très habilement il rendit le même signal, ce qui allait lui permettre de pénétrer ou d'avoir la confiance d'un monde qui fonctionnait en vase clos, mais impitoyable pour ceux qui n'appartiennent pas à la confrérie, disons loge.

En France Georges avait constaté que les décisions se prenaient ailleurs que dans des réunions officielles, il était même entré dans le jeu de certains participants connaissant leur obédience en particulier lorsqu'il présidait.

"Alors Monsieur Barry vous commencez à pouvoir donner un diagnostic de notre situation pédagogique et à entrevoir des remèdes..." dit triomphalement Gonzalez.

- "Bien sûr répliqua Georges, mais il savait qu'il devait entrer dans la problématique de Gonzalez sans le contredire, en le flattant pour reconnaître son haut pouvoir... Il lui suffisait de reprendre les arguments de son interlocuteur dans une "sauce

édulcorée", déjà cinq mois étaient passés, il était possible de tenir encore sept mois de plus ! Gonzalez commença à s'étendre sur les visites réalisées dans le secteur de Madame Garcia et de Perez.

Pour lui Madame Garcia était parfaite, docile allant au-devant de ses désirs et de ceux du ministre.

Perez, très consciencieux et compétent utilisant les TICE avec une grande dextérité mais trop social, à la limite du communisme, l'association qu'il préside ose tenir tête au gouvernement dit-il.

Marques le plus jeune, réalisant avec conscience les évaluations nationales mais ne comprenant rien aux méthodes statistiques appliquées aux sciences sociales qui lui faisait dire des énormités lorsqu'il s'aventurait à comparer différentes écoles à travers les performances de leurs élèves.

Ce qui avait conduit Georges à dire que la pédagogie basée sur l'évaluation était une pédagogie du désespoir en un seul mot bien sûr! car elle plaquait sur chaque élève une étiquette souvent indélébile.

Gonzalez répliqua que c'était un inspecteur valeureux recommandé par de nombreuses associations pilotées par le ministère et qu'il avait des relations bien installées dans les ministères et les partis politiques.

Garzon lui avait fait un séjour aux Malouines en conséquence il était en quelque sorte l'ancien

combattant du groupe, sa femme se trouvait dans les services du ministère ils apparaissaient comme un faux couple doté de pouvoirs spéciaux appartenant sans doute aux services du même nom. Galas ne s'arrêtait pas de prendre des notes sur son agenda électronique et gardait son air mystérieux de toujours.

Il apporta cependant de bonnes nouvelles à Georges en lui affirmant que tous les problèmes étaient réglés avec le ministère de l'éducation français et qu'en rentrant, il pourrait demander sa mise à la retraite ou poursuivre jusqu'à soixante-cinq ans.

Des nouvelles de France Georges en eut le lendemain suite à un long mèl venant de son bureau. Le directeur départemental avait nommé son copain et frère de loge comme chargé de fonctions d'inspecteur.

Georges le connaissait bien pour l'avoir conduit dans les meilleurs restaurants lors de travaux communs mais il avait le don de l'insupporter discours d'une heure pour présenter des choses simples et 1 kg de papier à la sortie alors qu'à l'heure d'Internet il est possible d'économiser le papier, il suffit de publier des pages de documentation, avec un bon moteur de recherche on trouve tout ce dont on a besoin!

Évidemment les conseillers pédagogiques et la secrétaire trouvaient du changement... Tous les

jours, réunion de synthèse programme d'actions très planifiées, bilan et toujours des kilogrammes de papier. Le chargé de fonctions se plaignait de ne pouvoir tenir à jour le site Internet de circonscription, Georges détenait seul les codes ce qui l'amusait beaucoup.. il ne maîtrisait pas le fonctionnement de logiciels de gestion de la création de Georges ce qui amusait la secrétaire qui, elle comprenait et avait même fait un mode d'emploi! .. une secrétaire ne doit pas être plus intelligente que son patron, dit un dicton! Les personnels enseignants commençaient à déchanter, du passage de la pédagogie expérimentale à la pédagogie intuitive ou incantatoire.

De même plus de visite de classe, la cadence d'inspection étant d'un rapport par an, alors que Georges s'efforçait d'atteindre la centaine de façon à pouvoir guider son action à partir de bases solides, le travail de tous les jours des enseignants. La nouvelle directrice départementale entretenait le flou dans ses directives, c'était là le moyen ne pas être dérangée et dans tous les cas d'avoir réponse à tout; elle jouait au chef absent, sa secrétaire régissant par procuration toutes ses activités, son chauffeur traçant les itinéraires qui souvent ne suivaient pas d'assez près les antennes de la téléphonie mobile, dans ce cas elle n'hésitait pas à lui faire faire marche arrière, même dans un virage

pour poursuivre une conversation importante.
Georges avait un peu la nostalgie de sa
circonscription rurale, le train-train quotidien
d'autrefois ne valait pas la jubilation d'aujourd'hui!

7

Amazone des services secrets...

Mademoiselle Kivingstone chargée par le gouvernement américain de superviser tous les programmes innovants du pays demanda à être reçue le lendemain matin.

Georges au cours du repas du soir évoqua cette future rencontre à Maryse qui se mit dans une colère épouvantable "tu ne vas pas laisser piller tes idées par ces yankees tout juste capables de tout détruire pour reconstruire au nom de l'humanité entière... Et tout cela pour mieux vendre ensuite ! " - "Je suis là pour écouter tout le monde..." "je vois répliqua Maryse... Tu veux surtout contempler ses yeux bleus !" Maryse était d'une jalousie malade et ne supportait pas que Georges s'entretienne longuement et sans elle avec une femme.

Georges eut la réplique apaisante... "Mais ici tu sais bien que je préfère Perez et ses parties de pêche à la ligne, n'oublie pas de préparer la prochaine réception en son honneur".

Comme prévu, le tableau électronique du bureau de Georges annonçait la visite de Mademoiselle qui Kingston à 10 heures du matin.

Georges était plongé dans ses derniers comptes rendus qu'il dictait à son ordinateur, la secrétaire se chargeant de la mise en page par la suite.

À 9 heures 45 il eut la surprise de voir Miss Kivingstone apparaître sur son écran dans une robe d'un bleu éblouissant qui mettait bien en valeur la

blondeur de sa coiffure et ses yeux bleus, un décolleté très plongeant affirmait les rondeurs de la poitrine.

Georges fut surpris mais pas étonné compte tenu des méthodes du commerce international actuel... des ressources humaines, il se mit lui aussi sur son trente et un, remontant sa cravate, son pantalon pour écraser le rebondi de son ventre et coiffa ses derniers cheveux.

C'était le moment de mettre en fonctionnement sont I.D.C. (inhibiteur de communication) de façon à rendre véritablement secret son entretien ce qui allaient lui donner que plus de valeur !

- "Entrez Mademoiselle Kivingstone, je viens d'achever mes comptes rendus sur "la mise en oeuvre des dispositifs les plus efficaces en matière d'éducation".

Mademoiselle Kivingstone entra, bombant le torse, se retournant en fermant la porte sur un pas des meilleurs tangos de San Telmo ce qui mit Georges dans sa forme des grands jours.

- "Vous savez mon gouvernement suit avec une grande attention votre travail car il ne s'agit pas de laisser Gonzalez s'appropriier vos idées pour accéder aux plus hautes fonctions, vous savez qu'il est pressenti pour devenir conseiller auprès du ministre." C'était pour Georges un secret de polichinelle, Perez lui avait beaucoup parlé de tout cela.

- "Mademoiselle Kivingstone, vous savez personne n'est propriétaire de ses idées, elles font partie du bien commun de l'humanité...". - "oui mais les vôtres sont originales et ont été vérifiées par toute une procédure expérimentale."

Voyant la tournure des événements, Georges demanda à sa secrétaire d'apporter le café (de Colombie) et les meilleurs gâteaux.

L'atmosphère devint très conviviale, amicale même, Mademoiselle Kivingstone faisant remonter sa robe largement au-dessus du genou ce qui émoustilla grandement Georges.

Ce dernier lui proposa de s'asseoir sur le canapé de cuir.

- "Ah! si j'avais eu un père comme vous", laissa tomber Mademoiselle Kivingstone qui se pendit brusquement au cou de Georges celui-ci n'empêcha pas l'enlacement qui suivit, favorisé par une brusque coupure de courant.

Georges reprit par la suite son statut social et les commandes de son bureau, ramenant affectueusement Mademoiselle Kivingstone vers la sortie.

Georges s'aperçut des méfaits de la coupure de courant pour son image, l'I.D.C. avait été réinitialisé et son action annihilée.

Gonzalez avait reçu sur son écran la fin de l'entretien avec Mademoiselle Kivingstone et se demandait ce que cherchait celle-ci, sachant très

bien qu'elle était envoyée ici par son gouvernement à la demande des américains pour veiller à l'application des accords dans le domaine des T.I.C.E. Pour lui les égarements de Georges lui apparaissaient naturels, comment résister aux assauts du sexe opposé... si rares à l'ordinaire. Il se posa la question de savoir ce que l'on cherchait dans la zone qu'il administrait.

7 (bis)

Problèmes quotidiens de
« pédagogistique »

Un matin, après une longue soirée de réception, comme il en existe peu en Europe, Georges fut saisi d'une demande d'audience de Perez dont l'urgence ne faisait aucun doute.

"Je viens vous voir lui dit-il alors que cette affaire est du ressort de Gonzalez mais j'aimerais mieux avoir votre conseil d'abord, compte tenu de nos bonnes relations." Georges ne désirait pas remplacer Gonzalez, mais ce rôle de conseil ne lui déplaisait pas.

Perez lui fit part d'une affaire judiciaire concernant des enseignants de sa zone, il venait d'être averti par l'un d'entre eux de son interdiction d'enseigner par une juge d'instruction suite à une plainte de parents d'élèves manipulés par des associations et des militants politiques.

Le moniteur municipal d'éducation physique aurait procédé à des attouchements sur des élèves dans l'exercice de ses fonctions sans avoir été dénoncé ni par le directeur ni par l'enseignant de la classe alors que la loi en fait obligation.

Perez trouve cela aberrant car les enseignants disposent d'un système de surveillance vidéo pour suivre les séquences des intervenants extérieurs, celui-ci étant centralisé chez Gonzalez, à la limite, tout le monde est complice y compris le maire employeur, les parents etc..

Georges très expert en vidéo et T.I.C.E. conseilla à Perez de bien faire vérifier la conformité du système.

La conversation devint ensuite plus détendue lorsqu'on parla de la prochaine réception sur le bateau du Parana prétexte surtout à une bonne partie de pêche !

Dans la journée il eut une deuxième demande d'audience par Mademoiselle Garcia venant encore prendre conseil, plutôt que d'affronter Gonzalez directement. Ce dernier apparaissait comme un autocrate, très préoccupé par une future grande carrière municipale, il était déjà conseiller municipal, successeur de son père auprès du ministre-maire, la politique l'intéressait plus que la pédagogie ou le milieu enseignant !

Mademoiselle Garcia venait de découvrir la présence dans 8 écoles de sa circonscription d'une lettre anonyme reproduisant un faux courrier émanant d'elle demandant à tous les maîtres d'enseigner à tous les jeunes élèves le russe plutôt que l'anglais. Elle se trouvait scandalisée car, qui voulait la faire passer pour une antiaméricaine elle;

c'était quand même mal vu à l'époque de l'Internet de Windows, de la navette spatiale, du GI's libérateur des peuples opprimés !

Georges trouvait que son séjour prenait beaucoup d'intérêt et s'orientait vers une observation et une analyse active des relations humaines mais on pouvait se demander si ces problèmes ne devaient pas être pris en compte par les services flambants neufs des ressources humaines avec son directeur qui était capable de discourir sans limite sur l'âme humaine arborant son diplôme de docteur en psychologie de l'université de Montana.

Georges conseilla à Mademoiselle Garcia de réunir les huit documents et de procéder à une analyse graphologique comparative avec les documents reçus des écoles de ces différents personnels.

Georges pensa très fortement que l'on trouve à la fois, ses ennemis et ses amis dans son entourage immédiat, il suffit de déplaire à un individu de l'une ou de l'autre catégorie pour qu'une amitié se transforme en une inimitié !

Aussi faut-il procéder à une analyse fine et chronologique de tous les événements passés.

Mademoiselle Garcia retint apparemment cette leçon, sa tendance à la paranoïa allait sans doute lui donner des ailes pour résoudre cette énigme.

Georges essayait de neutraliser ces audiences à l'aide de son I.D.C. de façon à leur garder un aspect confidentiel car il avait l'impression de ne

plus jouer son rôle d'expert; en outre son contrat avec Gonzalez était d'abord oral; il n'était pas là pour démêler des affaires relevant d'énigmes policières !

À trop vouloir utiliser son I.D.C. Gonzalez en déduirait qu'il passait son temps à la pêche avec Perez.

En rentrant à son hôtel particulier il livrait toutes ses réflexions à Maryse dont l'éblouissement du luxe des premiers jours laissait la place à la nostalgie de son pays natal. Ce soir-là elle était en grande conversation avec son amie Eliane refaisant le monde pour la plus grande joie des Télécoms qui ainsi pouvaient penser à procéder à une augmentation certaine de leur capital!

8

Le pouvoir des inaugurations...

Une grande cérémonie d'inauguration allait se dérouler au chef lieu, c'était l'occasion pour Maryse de mettre sa dernière plus belle robe, rencontrée dans les plus beaux magasins de Buenos Aires.

Le chauffeur attendait, moteur de la vedette au ralenti, Georges déjà prêt, réfléchissait à tout ce qui allait pouvoir se dire, mots de ministre, réponses des élus et fonctionnaires locaux, serviles et dévoués comme des chiens savants, pour briller et demander un peu plus pour leur carrière.

On arrivait sur la place du village, tout était en place, fanfares, policiers, enfants des écoles, enseignants, il s'agissait d'inaugurer un centre multimédia proche des écoles et utilisable à la fois par les scolaires et la population. Georges connaissait le descriptif des installations, mis au courant par Perez, le matériel venait tout droit des États-Unis après un détour de fabrication en Chine évidemment, offert en partie par les différentes marques, sous couvert de l'ambassade.

Mademoiselle Kivingstone devrait briller

aujourd'hui car elle avait dépensé beaucoup d'énergie pour conduire la réalisation de ce projet. Gonzalez était là, avec toutes ses décorations, commentant les dernières nouvelles en compagnie du préfet qui donnait ses dernières instructions au chef de la police. En passant il eut le temps de glisser quelques mots à Georges "vous savez une sale affaire de pédophilie chez Perez " Georges fit l'étonné en le rassurant d'un "je verrai cela de près."

Puis il vit Galas qui conversait en compagnie du secrétaire général de la préfecture, il s'écarta pour glisser dans l'oreille de Georges "une affaire politique extrême chez Mademoiselle Garcia, vous le spécialiste des T.I.C.E. et bon diplomate vous me tirez ça au clair... discrètement " Georges répondit avec humour et "bénévolement" car évidemment tous ces problèmes ne faisaient pas partie de ses attributions.

Un beau programme en perspective quand même, se disait-il, pendant ce temps il revint vers le groupe des épouses dans lequel se trouvait Mademoiselle Kivingstone qui paraissait en buvant de ses yeux bleus Georges à son arrivée; Maryse s'arrangea à ce moment-là pour l'écarter en lui posant le problème d'une invitation chez Gonzalez, mais Mademoiselle Kivingstone fit le forcing pour parler à Georges en lui minaudant au passage "j'aurai besoin de vous voir pour parler plannings

d'utilisation des installations" ; Maryse répliqua à voix haute "de quoi se mêle -t-elle celle-ci, je croyais que tu n'étais pas aux ordres des USA !" Au milieu de tous ses sentiments mélangés contradictoires le ministre arrivait avec son équipe de conseillers et de gardes du corps ce qui changea le climat; la plus jolie petite fille lui offrit un bouquet et les ciseaux pour couper le ruban en présence de Gonzalez qui avait la double représentation, municipale et éducation; moyen efficace pour assurer sa promotion. Il prit la parole, sous le feu des pixels des objectifs des vidéos et appareils photographiques de toutes sortes, oubliant au passage les responsabilités de chacun, du directeur d'école, de Perez responsable de la zone, saluant cependant au passage la présence de Mademoiselle Kivingstone, de Georges afin de soigner ses relations internationales. Le ministre évidemment répondit en des termes élogieux flattant les valeureux donateurs et assurant la population de l'intérêt d'une telle réalisation allant dans le sens du progrès social du développement des savoirs et de leur vulgarisation. Tout le monde se retrouva très vite autour d'un buffet bien garni qui permit des échanges rapides d'informations. Perez vint vers Georges pour le tenir au courant de son enquête, les caméras de surveillance de la salle

des intervenants extérieurs ont été remplacées par des leurres, la question était de savoir pourquoi? Georges l'encouragea à poursuivre son action en consultant les factures d'achat.

Mademoiselle Garcia avait mis ce jour-là une robe qui l'avantageait, Maryse observait la conversation avec son mari, avec une jalousie certaine, Mademoiselle Garcia était sûre que les lettres anonymes venaient du secrétariat de Mademoiselle Kivingstone, les polices de caractères étaient semblables à celles des lettres envoyées ordinairement et l'on retrouvait toujours la même faute de frappe, un espace entre le mot et le signe de ponctuation alors qu'habituellement on le met après; Georges l'encouragea, "c'est bien, on progresse!" Pour lui c'était pure curiosité, car d'ici son retour en Europe il ne pensait pas que s'engageraient des poursuites judiciaires surtout dans ce pays!

La fête se termina par l'écoute de la chorale d'enfants de l'école et la présentation du film de la dernière classe d'environnement.

9

Des réalités aux
apparences... et
inversement!

Marques le spécialiste de l'évaluation était venu voir Georges pour avoir des échanges dans ce domaine. Il trouvait étonnant que les écoles qui appartenaient à la commune dont Gonzalez était conseiller municipal et celle de l'arrondissement entier, obtiennent de meilleurs résultats aux évaluations que celles du département entier. Georges avait fait de nombreuses études dans ce domaine et conseilla à Marques de prendre les outils d'analyse du ministre français en particulier ceux des P.C.S.(professions, catégories, sociales) qui répartissent les élèves en trois groupes suivant les professions des parents, très favorisés, favorisés, défavorisés; Georges affirma avec insistance combien le milieu de vie de l'enfant influence son envie d'apprendre. Georges émit l'hypothèse d'un certain truquage des résultats par les directeurs d'écoles pour l'obtention de subventions plus importantes et de meilleures primes pour leurs salaires, puisque la règle ici était une récompense en fonction des résultats, c'est-à-dire au mérite.

Une autre question se posa, Gonzalez encourageait-il cette pratique de façon à augmenter son emprise politique dans cette zone en fonction de ses ambitions? On ne devait pas oublier que c'était lui qui recrutait les directeurs et leur accordait leurs promotions.

Georges demanda à Marques de faire quelques sondages des acquisitions des élèves en s'aidant de son réseau de psychologues. Garzon était sans doute l'inspecteur le plus discret qui n'avait pas encore sollicité l'aide de Georges.

On disait de lui qu'il vivait avec Mademoiselle Garcia depuis leur séjour de coopération aux Malouines (ou Falkland pour les Anglais!) après la guerre de 1982.

Leur réserve, leur froideur apparaissaient toute britannique à l'image des propriétaires de l'archipel qui resta attaché à la couronne britannique après une guerre absurde qui avait entraîné la mort de 1000 personnes: 255 britanniques et 745 argentins sans compter les enfants qui sautent encore sur des mines antipersonnel. Malgré la guerre, on continua à faire, à élever des enfants là bas et surtout il fallait les instruire; Monsieur Garzon et Mademoiselle Garcia avaient été intégrés aux responsables de l'éducation de l'archipel au titre de la coopération Argentino-britannique durant six ans. Ils avaient profité à la fois des instructions officielles britanniques et argentines puisque la population est contituée de quelques anglophones contre un grand nombre d'argentins ou du moins d'hispanophones dont il faut prendre soin à l'école, notamment afin de réduire les îlots de pauvreté... langage extrait des discours des gouvernants dispensant bien évidemment toute une

propagande à ce sujet... et pour la nécessaire réconciliation des deux nations...

"la guerre et juste pour ceux à qui elle est nécessaire" disait un homme célèbre et après toute guerre chacun arbore ses héros vivants ou morts. Aujourd'hui beaucoup se demandent, pourquoi avoir sacrifié en 1982, 1000 hommes, un matériel important, 900 millions de livres sterling pour garder deux îlots et quelques petites îles comptant deux mille cents habitants, beaucoup de moutons, à moins que ceux-ci aient déjà les pieds dans le pétrole ce que certains autres insinuent!

Stratégiquement témoigne Garzon, il y a des équipements militaires et hospitaliers ultramodernes, mais on aurait pu mieux faire! Garzon avait demandé audience à Georges pour lui exposer ses problèmes de l'enfance handicapée dans une zone pourtant privilégiée - "malgré toutes les actions de prévention, les progrès de la médecine, le pourcentage de handicapés reste constant depuis plusieurs années, c'est un peu désolant ne pensez-vous pas ?" dit-il. Georges lui affirma que dans son pays c'était la même chose et que cela pouvait apparaître à la fois inquiétant et rassurant à la fois.

Inquiétant car les acteurs de ce secteur d'activité ne recevaient ainsi aucune récompense, rassurant sans doute car cela prouvait la constance des capacités humaines.

On retrouvait cela dans toutes les études statistiques, ainsi l'analyse de résultats de travaux d'élèves de populations comparables en situation de compétition montrait toujours graphiquement et immuablement une courbe de Gauss, en cloche, à savoir, 2% de très faibles, 9 % de faibles 23 % de moyens faibles,

31 % de moyens et sur l'autre versant de la courbe, 23 % de plus que moyens, 9 % de bons et 2% d'excellents.

Garzon acquiesça mais les calculs statistiques et l'informatique n'apparaissaient pas pour lui comme des disciplines familières aussi fit-il glisser la conversation vers d'autres domaines.

En particulier il commença à parler de la mère de Mademoiselle Kivingstone qu'il avait connue aux Malouines en tant qu'enseignante coopérante américaine durant la guerre de 1982 et après, enseignante dynamique qui avait changé de métier; la promotion fulgurante de sa fille posait quelques questions...

Georges provoqua "sans doute à cause de leurs yeux bleus..".

Garzon finit par aborder le problème qui l'inquiétait... Il avait remarqué que certaines familles dont les enfants n'avaient pas été reconnus handicapés par les commissions spécialisées touchaient des aides, en particulier des élèves de la commune où Gonzales était l'élú.

Georges lui conseilla de lancer une enquête auprès des directeurs à ce sujet ce qui lui permettrait alors d'avoir une idée plus précise de la fraude en confrontant son enquête aux décisions des diverses commissions.

10

Problèmes de personnalité?

Perez aujourd'hui avait décidé de visiter plusieurs classes et d'achever son périple de la journée par une réunion de maîtres dans la commune où les enseignants étaient interdits de travail dans leur école par décision d'un juge.

Il introduisit tous ces paramètres dans son portable qui furent aussitôt transmis sur l'ordinateur central de la direction qui ne vit aucune observation particulière ce qui voulait dire acceptation d'un tel emploi du temps.

Ici tout devait être planifié à l'avance sous peine de retenue de salaire ou frais de déplacements si le décompte effectué par l'ordinateur central n'était pas bon en fin de mois. Telles sont les exigences, dès l'instant où l'on lie l'homme à une machine! Évidemment toute remarque particulière était reçue par Gonzalez dans la seconde.

Son périple était réalisable tout entier par la route. Il commença par la classe maternelle d'un petit village tenu par une enseignante exotique, car elle avait repris la classe depuis deux ans après un détachement de dix ans auprès de la centrale du syndicat.

Tout apparaissait en ordre, de nombreuses photos en couleur de différentes activités, principalement sortie réalisée avec les parents, ornaient la classe, ce qui témoignait d'un dynamisme incontestable.

À l'emploi du temps figurait également une activité jardin, après la séquence de mathématiques, Perez demanda à visiter le jardin de l'école ce qui surprit un peu l'enseignante, ne se doutant pas que l'inspecteur, avait le goût du jardinage !

Quelle ne fut pas la stupéfaction de Perez à la vue des différentes plantes de ce jardin, tabac et chanvre ! Perez fit remarquer que de telles plantations étaient interdites et que si celles-ci n'étaient pas détruites, il serait obligé de dénoncer le délit.

L'enseignante pour sa défense fit remarquer que ces plantes avaient été choisies pour leur rapidité de croissance et de floraison, arguments scientifiques certes recevables...

Mais l'enseignante fut prise d'une quinte de toux caractéristique des fumeurs invétérés, Perez ne la crut pas; ce qui acheva le dialogue.

Perez avait l'habitude de consigner ses observations dans un rapport qu'il envoyait à la fois, à l'enseignante et à la direction générale. Il repartit de cette école informant le directeur de ses découvertes. L'enseignante avait été une grande amie de Gonzalez en sa qualité de responsable syndicale, puisque c'est un secret pour personne, les syndicalistes sont les bras droits du pouvoir, celui-ci a toujours besoin d'interlocuteurs... Qui soient d'accord avec lui ! Et comme cela il n'y a pas de vagues ! Et chacun conserve ses privilèges

intacts... pendant que les militants seuls croient à leurs luttes.

Perez arriva en fin de journée à Rocabello, village apparemment tranquille, qui subitement se trouvait projeté devant les phares de l'actualité avec des enseignants présumés coupables par le juge!

Quelle ne fut pas sa surprise de trouver là Gonzalez et sa suite, le maire, les parents d'élèves et les responsables syndicaux toutes tendances confondues.

La réunion fut très formelle, chacun ne voulant pas laisser percer ses sentiments vis-à-vis du juge inculpeur, alors que la justice aujourd'hui n'est qu'un rouage de l'état, dieu n'ayant plus rien à voir avec elle; le droit étant celui du vainqueur des élections !

Perez par contre parla de bavure judiciaire, d'une attaque en règle de l'école publique par un groupe de pression municipal, cherchant à reconquérir le pouvoir. Gonzalez était là pour rassurer, le gouverneur d'abord, faire plaisir aux représentants syndicaux et montrer son grand intérêt pour l'école et les enseignants.

Tout ce beau monde se quitta en disant qu'il fallait résister en restant confiant aux institutions.

Perez pensait que ce discours ne répondait pas à l'anxiété des inculpés, il décida avec le directeur intérimaire d'examiner le matériel informatique et de rencontrer, les présumés délinquants. Les

caméras de surveillance étaient bien des leurres, ne diffusant qu'une image fixe de la salle des intervenants extérieurs.

Il demanda à examiner l'inventaire du matériel qu'il confronta aux factures, celles-ci étaient bizarrement libellées à l'adresse du parti politique l'U.P.(l'union patriotique).

Il se fit remettre un double de celles-ci; avec un tel matériel les enseignants ne risquaient pas voir le délinquant.

Le directeur le conduisit dans la forêt où une rencontre eut lieu avec les enseignants autour d'un grand feu de bois qui illuminait une cheminée très rustique. Le maté était déjà chaud.

Perez conseilla aux enseignants de résister très vigoureusement en créant un comité de soutien qui devrait passer son temps à dire du bien d'eux; moyen efficace de lutter contre la calomnie!

Il les rassura en affirmant sa croyance en leur innocence.

Il reprit la route, tard dans la soirée en méditant sur tous les travers de l'âme humaine, en pensant que l'avidité du pouvoir pouvait conduire des hommes aux pires excès, l'actualité, l'histoire étaient là pour illustrer ses pensées.

11

Secret défense...
économie d'abord.

Le lendemain commençait une longue période de vacances de fin d'année, le père Noël aurait pu être en maillot de bain car il faisait 35°C à l'ombre (c'est l'été austral), tradition oblige, il reste entouré de sapins et autres traîneaux ! Georges proposa à Maryse une visite incognito de Buenos Aires, sans décor habituel, ni chauffeur et autres employés de maison.

Ainsi ils partirent tôt le matin, le soleil et les brumes du matin rasant les canaux, l'envol des canards donnait une allure majestueuse au "vaporeto" qui entaillait le canal d'un profond sillon bouillonnant.

Le maté était servi à bord, confectionné comme d'habitude par l'adjoint du commandante, qui en offrit spontanément à Maryse.

Georges et Maryse arrivèrent très vite dans les beaux quartiers de Buenos Aires illuminés par un soleil éclatant.

De la gare de Retiro ils traversèrent les magnifiques quartiers des ambassades dont celle de leur pays, magnifique qui leur rappela à l'occasion leur quittance d'impôts français par association d'idées !

Beaucoup de vestiges de l'architecture franco-italienne et européenne des années 1900, mais en plus des trottoirs de marbre, des immeubles climatisés, limousines noires, luxe en tout genre.

Ils passèrent devant le théâtre Colon et à l'occasion aperçurent leur hôtel Présidente, le but de la sortie était le quartier de la Recoleta lui aussi tout empreint d'architecture européenne, des pelouses irréprochables dans des parcs ombragés.

Quartier chic, lieu d'activités culturelles et artistiques, Georges voulait visiter le musée des beaux-arts, Maryse le cimetière de la Recoleta. Ce quartier a vu le jour à la fin du XIXe siècle lorsque l'aristocratie fuyait la fièvre jaune qui sévissait dans le quartier portuaire de San Telmo. Au détour d'une rue, Jean Claude ne put résister à l'achat de raisins et pêches vendus par une indienne sur un étal mobile de trottoir, c'est un commerce habituel que les pauvres pratiquent pour devenir riches ou tout simplement pour survivre.

Maryse guide en main franchit le magnifique portail du cimetière version latino-américaine du Père Lachaise. De somptueux caveaux forment de véritables avenues de l'au-delà, nombreux sont classés monuments historiques, en particulier celui des Duarte, famille d'Evita Peron, qui abrite sa dépouille, vestiges d'un populisme qui a encore la vie dure, ici et ailleurs, mais c'est la doctrine des rêves du peuple ; les seuls humains politiques qui restent dans les mémoires sont ceux qui ont fait rêver les foules !

En arrivant au musée des beaux-arts on se sent chez soi, entouré par de nombreuses statues du sculpteur français Bourdelle.

Une queue freinait les entrées, des policiers contrôlaient les identités; Maryse montra ostensiblement sa carte d'identité française, Georges sa carte de résident coopérant ce qui attira l'attention d'un homme situé derrière lui, qui avait l'air d'avoir un regard perçant.

- "bonjour, vous êtes Monsieur Barry vous travaillez au ministère de l'éducation du Parana"

- "oui certes", répondit Georges interloqué.

- "je suis Roger Weapon général de la CIA en mission comme vous en Argentine"; la conversation alla bon train y compris devant les productions de l'art argentin de Morel, de Pueyrredon et de la Carcova; évidemment devant les oeuvres de Monet, Renoir, Toulouse-Lautrec, on ne peut que parler de la France "beautiful country" disait le général américain.

Maryse avait déjà entrepris une grande conversation avec sa femme du Texas.

Weapon parlait de sa mission, surveiller les investissements américains et contrôler leur bonne utilisation; il parla de la concurrence déloyale à laquelle se livraient les Européens, mais aussi russes et chinois et disait-il c'est très dur pour nous, car en plus, nous avons des agents doubles corrompus qui travaillent pour plusieurs pays

profitant des subsides d'autres pays concurrents et de la corruption locale.

Tout de suite Georges pensa à l'histoire de Mademoiselle Garcia, lettre diffusée à toutes les écoles d'une zone scolaire, prônant l'étude du russe et provenant des services de l'Américaine Mademoiselle Kivingstone.

La visite du musée s'acheva dans un bar luxueux du quartier où chacun se désaltéra à la santé des pays respectifs, de la bonne gouvernance mondiale ; compte tenu du personnage rencontré au triomphe de l'hégémonie américaine !

Georges parla de sa spécialité, ce qui ravit le général, qui insista à sur l'immense succès de Microsoft obligeant tous les informaticiens du monde à programmer en américain. Georges évoqua sans conviction les débuts de l'informatique en France où l'on parlait du L.S.E. langage français pour les sciences prometteur en 1985 mais aujourd'hui complètement oublié.

Le général Weapon indiqua qu'il résidait actuellement à Ushuaia et avait la responsabilité de toute la zone de la Terre de feu, de la Patagonie et de la zone frontalière chilienne... le cercle polaire étant confié à un autre général.

On décida de se revoir bientôt, Georges indiquant qu'il comptait bien visiter la Terre de feu avant de repartir en France.

12

Bluff et manipulations.

Mademoiselle Garcia profita du bel été austral pour se construire un emploi du temps du jour très chargé, en liaison toujours avec l'ordinateur central qui contrôlait tout. Sa dextérité vis-à-vis des T.I.C.E. étant toute relative, c'est avec quelques hésitations qu'elle appuyait sur les touches de son portable satellite. En réponse elle obtint un listing de cas remarquables, des enseignants non inspectés depuis plus de dix ans et l'affaire mystérieuse de la lettre anonyme.

On admet qu'un pilote d'avion soit testé tous les ans, mais un adulte ayant la charge d'enfants devrait bien avoir les mêmes obligations du point de vue de sa santé mentale mais aussi des savoirs qu'il dispense à ses élèves; tout cela paraissait évident pour Mademoiselle Garcia qui savait se montrer exigeante, certains le lui reprochant mais dans une telle fonction l'unanimité apparaîtrait fondamentalement suspect ou du moins frisant avec la démagogie.

Mademoiselle Garcia pensait qu'apprendre et faire apprendre ne constituaient pas des parties de plaisir, c'est fastidieux, ce n'est pas spectaculaire, mais le plus difficile pour le maître, c'est de donner beaucoup d'envies aux élèves; et tout cela n'est pas toujours en phase avec les modes des temps présents, ou de l'air du temps, dont les ressources se situent dans le monde des apparences.

Mademoiselle Garcia arriva dans une école de village tranquille, Belgrano, pour prendre la température et voir les réactions des maîtres vis-à-vis de cette lettre provocante, incitant les maîtres à faire apprendre à leurs élèves, le russe plutôt que l'anglais.

Les maîtres unanimes affirmant qu'ils étaient d'abord américain... du sud bien sûr, mais solidaires de ce continent là et non des steppes d'Asie! Les parents d'élèves, trouvaient cela choquant bien que certaines associations proches du parti communiste ou des alter mondialistes voient là une bouffée d'oxygène... Et de culture face à un hégémonisme étouffant.

Mademoiselle Garcia demanda, insidieusement aux enseignants s'ils n'avaient pas une petite idée sur l'identité des auteurs de la lettre. Personne n'osa trop rien dire... Et la cloche d'entrée venant de retentir il fallait s'occuper d'abord des élèves.

Mademoiselle Garcia se retrouva très vite seule en face de ses problèmes, reconnut dans l'assistance un maître en remplacement qui figurait sur sa liste des non inspectés depuis très longtemps, elle l'informa qu'elle allait passer un moment dans sa classe.

Aldo, plus familier des débats politiques et syndicaux, lui répondit qu'il n'en était pas question, il avait écrit d'ailleurs dans son bulletin syndical qu'il était pour le refus d'inspection.

Mademoiselle Garcia qui n'avait pas l'habitude de se laisser impressionner et manipuler lui répondit qu'elle respectait ses opinions, mais que lui devait respecter son travail et qu'en conséquence elle s'assoira au fond de la classe pour observer sa pratique pédagogique.

Mademoiselle Garcia nota la volonté d'Aldo de se surpasser, soignant son écriture au tableau, redoublant son questionnement aux élèves en montrant une grande bienveillance; mais Mademoiselle Garcia voyait bien son manque d'entraînement, retrouvait cependant dans sa pratique un passé qui s'était figé de par un changement de statut.

Aldo, en fin de séquence accepta la discussion, admit les observations formulées par Mademoiselle Garcia. Celle-ci lui demanda si elle devait les prendre en compte pour établir une notation qui bien sûr serait positive.

À ce moment-là Aldo, fin politique, acquiesça en lui indiquant de ne pas tenir compte de son humeur du début.

Mademoiselle Garcia se trouvait satisfaite, d'avoir transformé un révolutionnaire en mouton de panurge!

C'est peut-être là une méthode pour humaniser les relations de travail, en répondant d'abord aux préoccupations de chacun, afin de désamorcer les

conflits ou de les prévenir, tout un programme pour un directeur des ressources humaines!
Le problème de la lettre anonyme n'était pas résolu, pour autant devait-on le considérer comme une affaire d'État, un canular ou une vengeance personnelle.

Les affaires d'état appartiennent le plus souvent à cette dernière catégorie, ce qui amena Mademoiselle Garcia, à repenser à une lettre d'admonestation envoyée à un directeur récalcitrant à la correspondance administrative; ce dernier avait refusé de transmettre des résultats des élèves.

Ramirez était un personnage, ancien maire communiste de la petite commune de La Lucila, battu aux dernières élections; il était toujours prêt à reconquérir le pouvoir par la séduction, l'entraide et le dévouement.

Mademoiselle Garcia était sous son charme et avait fait des repas fastueux dans son école à l'occasion de journées sur l'environnement où Mademoiselle Kivingstone avait été conviée, car elle oeuvrait dans ce domaine par l'octroi de subventions US conséquentes.

Ramirez et Mademoiselle Kivingstone étaient devenus de grands amis, mettant leurs convictions politiques en sourdine, lors de leurs rencontres, seules prévalaient les questions d'intérêt général, disaient-ils.

Comme d'habitude Mademoiselle Garcia fut bien accueillie, c'était la sortie des classes, elle eut droit à tous les honneurs et au maté de 17 heures équivalent à la cérémonie du thé chez les Anglais ou les Arabes!

La conversation était très fournie, elle eut aussi des nouvelles de tous les conflits sociaux et politiques de toute la région.

Les écoles de La Lucila étaient plutôt bien équipées, Ramirez sachant bien remplir tous les dossiers d'aide, ses classes participant à tous les concours et projets lucratifs. Mademoiselle Garcia comme d'habitude profita de cette pause pour faire quelques photocopies, quelle ne fut pas sa stupéfaction de voir auprès du photocopieur plusieurs exemplaires de la lettre anonyme... dont l'original... Signée de son nom, imitation approximative !

Ce fut, ce jour là, une grande révélation et une découverte inattendue, elle venait d'identifier les auteurs de trouble; ne serait-t-on trahi que par ses amis?

Etait-ce Ramirez seul? ou le couple Ramirez Kivingstone? Un couple d'agents doubles, pourquoi pas ?

Mademoiselle Garcia quitta Ramirez avec tout le cérémonial habituel, énonciation des titres respectifs, Madame l'inspectrice, en retour,

Monsieur le directeur, Monsieur le maire
honoraire!

Mademoiselle Garcia, le lendemain, s'empressa de
donner ses conclusions à Georges sur son affaire
de fausses lettres par la messagerie internet.

Devait-on dénoncer les faussaires? affabulateurs
avant tout?

Etait-ce un coup de bluff politique ou le reflet
d'une réaction identitaire d'un peuple vis-à-vis de
l'apprentissage des langues étrangères? Quel
intérêt d'entreprendre des démarches judiciaires ?

Telles étaient les questions qui se posaient à
Georges, celui-ci allait réfléchir et compléter ses
informations avant de conseiller modestement
Mademoiselle Garcia.

Il comptait bien parfaire son opinion lors de sa
visite à Ushuaia et il ne voulait surtout pas
manquer sa visite au général Weapon.

Il ne faut surtout pas succomber à la tentation de
l'instantanéité de la correspondance électronique
pour donner une réponse immédiate... la réflexion
apportant toujours de meilleures solutions, un
problème qui dort est déjà une solution en cours
d'élaboration!

13

Le bout du monde ou la fin
d'un monde...

De bon matin, Georges et Maryse se rendirent à l'aéroport Jorge Newbery, près du centre de Buenos Aires, pour un vol vers Ushuaia profitant ainsi de leur week-end prolongé.

L'embarquement fut rapide à bord d'un Mac Donnel Douglas MD88 biréacteur, Aerolinas Argentinas avait prévu un vol sans escale de 4 heures 30 à l'aller.

Un temps clair et ensoleillé permettait d'admirer la côte sud de l'Argentine, la Patagonie, la baie de Saint Sébastien, Rio Grande, de deviner au large les dos des baleines; le détroit de Magellan au Nord délimite le territoire de la Terre de feu, avec au sud le canal de Beagle.

L'arrivée sur Ushuaia est assez spectaculaire, au milieu de montagnes aux sommets enneigés, on aperçoit d'abord le canal de Beagle, puis la ville tournée vers l'ouest (origine du nom Ushuaia), domine la baie; celle-ci apparaît comme un damier quadrillé par des rues perpendiculaires. L'avion pour se poser doit foncer sur la mer et viser avec précision la piste installée sur une presqu'île.

Un chauffeur de l'hôtel Ushuaia attendait Georges et Maryse avec une grande pancarte "Monsieur et Madame Barry".

En cette période d'été austral les journées sont longues, il fait jour de 5 heures à minuit ce qui laissait beaucoup de temps à Georges pour

réfléchir et à Maryse pour aller visiter toutes les boutiques à touristes !

Maryse sentit le besoin de se reposer un moment à l'hôtel pendant ce temps Georges retrouvant son carnet d'adresses, s'empessa de passer un coup de téléphone au général Weapon.

Georges avait aperçu sur les montagnes de larges antennes paraboliques et sûrement il allait pouvoir visiter des centres d'écoutes intéressants !

Le général Weapon lui donna rendez-vous pour le lendemain matin 10 heures.

Georges et Maryse firent un tour de ville rapide, visitèrent comme il se doit le musée du bout du monde "del fin del Mundo", ne manquèrent pas de s'incliner devant "la capsula del tiempo" sur une place près du port, une pyramide étrange qui renferme six disques vidéo laser avec des copies des émissions télé réalisées en 1992, le tout destiné aux générations futures qui ne pourront l'ouvrir que dans cinq cent ans (en 2492!).

Une leçon d'humilité pour les générations actuelles et futures en matière de technologies de l'information de la communication, démonstration certaine de la volatilité des supports, des appareils mais aussi des contenus qui avec le temps et l'évolution des techniques seront illisibles ! ... Tout devenant éphémère et n'ayant un sens qu'avec les humains concernés.

C'était là un bon début de réflexion avant un bon repas au restaurant le Moustachio, soupe de crabe typique avec la centolla le tout copieusement arrosé au vin de Mendoza étiqueté Burdeos, eau des Andes à volonté.

Le lendemain matin le général Weapon avait envoyé sa chauffeuse, une Argentine très jeune, parlant bien le français, une attention remarquable, d'un grand amateur de la France.

La demeure du général située en bordure de la rue Naufragos del monte Cervantes dominait la baie, les lupins de toutes les couleurs ornaient les bordures d'un escalier monumental, le général et son épouse attendaient Georges et Maryse avec un grand sourire très américain.

Un programme basé sur les T.I.C.E. concernait Georges, les épouses devaient visiter toutes les boutiques d'art populaire tandis que l'après-midi était réservé à la traditionnelle ballade en mer pour admirer les quelques îles encore peuplées de loups, d'éléphants de mer, de cormorans en liberté.

Sans plus attendre, le général montra son centre de déchiffrement adjacent à sa demeure avec quatre employés, tous américains.

Son secteur de surveillance s'étendait du sud du Chili à l'antarctique distant de seulement 1.000 km Chaque employé avait son ordinateur avec son logiciel pour décrypter les communications en cours. D'autres étaient chargés d'enregistrer les

comptes-rendus des différents agents dispersés à travers l'Argentine pour les transmettre au service central de Washington.

Quelle ne fut pas la surprise de Georges de voir surgir d'un écran la blondeur de Mademoiselle Kivingstone et l'assurance de ses yeux bleus... Elle relatait le canular de la lettre anonyme destinée à mettre à l'épreuve les opinions des uns et des autres, il s'agissait disait-elle "de connaître l'attachement des responsables à la culture américaine ou leur allergie tout en évaluant leurs opinions politiques"...

Georges pensa qu'en matière de manipulation des foules, les américains apparaissaient comme les maîtres.

Il regarda avec attention la séquence sans trop montrer sa connaissance du dossier... Il fallait savoir être aussi secret qu'un agent américain. Georges appréciait ce spectacle inattendu et n'eut pas de peine à rentrer dans la problématique de son hôte qui lui confia les objectifs de son travail "il faut surveiller ces peuples instables et leur donner la bonne direction à suivre, il y va de la survie de l'humanité."

Le visiteur n'approuvait pas une telle démarche, Georges croyait davantage aux vertus de l'éducation, plus qu'à la mise sous tutelle des individus ou à l'organisation de la répression des idées.

Le général Weapon fit un long développement sur la théorie de l'intox en se référant aux meilleurs psychologues et sociologues, en concluant par un proverbe français, vous dites, je crois "prêcher le faux pour savoir le vrai «

La journée s'acheva au domicile des Weapons par un apéritif dînatoire où se mêlaient spécialités argentines et U.S., arrosées par des vins argentins et californiens; congratulations, remerciements, promesses de retrouvailles en France, à Sarlat en particulier, Georges promit un inventaire complet des châteaux de la vallée de la Dordogne pour une visite complète.

En rentrant à leur hôtel les Barrys purent admirer le fameux soleil de minuit qui donne à ces paysages de sommets enneigés et de vallées profondes une certaine irréalité... leur équilibre, étant perturbé par l'abus des différents vins, les amena à la conclusion que ce soir-là il devait y avoir un grand vent.

14

Détente malgré un pouvoir
obstiné!

Le lendemain au petit déjeuner, Georges vit apparaître sur l'écran de son téléphone satellite l'image très colorée de Gonzalez qui sans doute sortait d'un bon repas... Avec sa formation politique l'U.P. car c'était une période de vacances pour tous, cadres et subalternes !

Monsieur Barry dit-il "je vois que vous êtes à Ushuaia n'est-ce pas que c'est merveilleux le bout du monde ?", impossible de lui cacher la vérité, les téléphones étant munis du système de localisation GPS. - "entièrement de votre avis Monsieur le directeur... Mais il nous reste encore à aller écouter le chant des baleines !". Georges essayait de trouver un ton de communication de grandes vacances.

- "Je n'ai rien de très important à vous signaler mais un peu d'air extérieur m'amène une fraîcheur indispensable, j'ai vu le ministre, il veut faire votre connaissance avant votre départ".

- "Très flatté Monsieur le directeur...".

Maryse qui dégustait un jus d'oranges pressées commençait à s'impatienter et n'appréciait pas l'intrusion du travail dans ce séjour privé culturel et touristique. Elle bougonnait, "-c'est du harcèlement moral... De l'inquisition" et tout de suite se référait aux périodes les plus noires de l'histoire de ce pays.

- "Je vous souhaite une bonne fin de séjour conclut Gonzalez, sans doute désœuvré en cette période de chômage technique institutionnel !

Gonzalez devait être l'un de ses chefs pour qui après le travail il n'y a plus de vie, sans l'exercice du pouvoir ce genre de personnage se sent inutile, désœuvré jusqu'à l'inexistence.

Le retour vers Buenos Aires était là, l'avion attendait ses passagers deux tiers d'étrangers avec une forte proportion de touristes américains qui refusèrent de donner leurs valises pour la soute à bagages.

Quand ils virent qu'ils ne pouvaient plus loger dans l'avion avec leurs bagages, ils se résolurent à la règle commune sans avoir étalé auparavant leurs richesses photographiques et audiovisuelles.

À côté d'eux, le docteur Petit, quatre-vingts ans environ et sa gouvernante, apparaissaient outrés de ce grand déballage, ce qui amena Georges à une discussion "- je vois votre nom sur votre valise docteur Petit, mais vous devriez vous appeler docteur Pequeño, "- certainement pas mes ancêtres étaient d'origine catalane, je me rends à Cordoba via Buenos Aires".

Voilà comment entre deux querelles américaines on arrive à entamer une recherche généalogique ! L'avion fit une escale à Rio Gallego sur un aéroport très patagon, des immensités couleur rouille et des herbages sans beaucoup de traces

humaines, si ce n'est alentours des casemates dépôts d'armes de l'armée, quelques voyageurs s'arrêtent là, d'autres montent, tous très sages, non américain sans doute !

À la tombée de la nuit on atterrissait à New Berry au milieu des lumières de la ville, ce qui apparaîât assez spectaculaire.

Les Barrys reprirent le train pour Tigre, là bas le vaporeto spécial les attendait pour les ramener à leur résidence de rêve.

C'était la rentrée, Georges le sentait à l'odeur de son bureau, une odeur de renfermé, et déjà beaucoup de demandes de rendez-vous s'inscrivaient sur les écrans de ses ordinateurs.

Marques fut le premier à être reçu afin de lui faire part de ses investigations dans le domaine des évaluations truquées.

Marques raconta comment à partir d'une analyse informatique des résultats, il avait découvert la supercherie ; tous les résultats avaient été majorés d'un coefficient uniforme de façon à dépasser ceux des autres écoles; les variables statistiques étaient là pour confirmer le phénomène.

Il apparaissait difficile de soupçonner les directeurs ou les maîtres dont les connaissances statistiques étaient très élémentaires, on pouvait penser insistait Marques, que la supercherie se trouvait dans le logiciel d'analyse distribué par les services informatiques de la direction, le chef de la

division informatique étant un grand ami de Gonzalez.

Georges retrouvait là, des histoires oubliées lors du passage du certificat d'études primaires, certains responsables de cantons n'hésitant pas à majorer à la main les résultats de leur classe pour mieux apparaître vis-à-vis des parents et des élus afin d'asseoir leur bonne réputation.

Avec ou sans machine les problèmes humains restent toujours les mêmes.

Georges conseilla pour la prochaine rentrée, celle où il serait reparti en France, de faire passer les logiciels d'évaluation d'une zone à l'autre ou bien de les étudier séparément lors de stages de formation de façon à faire apparaître au grand jour les anomalies.

Marques trouva ce programme très intéressant et très conforme à une démarche expérimentale; les résultats pouvant devenir très explosifs et avoir des conséquences imprévisibles.

15

Hydrapsychologie...

De bon matin Georges alluma son téléphone satellite, et reçut une belle image colorée représentant un hydravion, invitation de Perez pour un survol du rio de La Plata dans l'après-midi, il ne put répondre que par oui, lui-même étant un pilote privé émérite.

Il arriva à Virreyes en tout début après-midi au volant de la voiture de fonction, le chauffeur ce jour là étant en congés.

L'hydrobase était située au bord d'un lac entouré d'arbres vigoureux, le hall d'accueil aux couleurs très vives communiquait une chaleur ambiante réconfortante qui faisait oublier la peur inhérente à tout vol.

La secrétaire du club le salua avec un sourire convenu qui signifiait une connaissance première de sa personne... Sans doute par sa nationalité, sa profession reconnaissables à son allure et à son accent.

Perez arriva très à l'aise dans son milieu favori, il apparaissait au courant de tous les dossiers en cours, faisant partie du directoire du club.

"Monsieur Barry et c'est là mon jardin secret où j'oublie tous les soucis du métier ou plutôt c'est là que je trouve toutes les solutions à mes problèmes professionnels... En vérité on peut parler d'aéropsychothérapie !"

Georges acquiesça ce début de théorie, lui-même étant arrivé à des conclusions équivalentes lors de multiples vols en France avec de nombreuses personnes à qui, il avait l'impression de donner un immense bonheur et... en vol il s'employait à dissiper leur peur de ce nouvel élément qu'est l'air car nous ne nous transformons pas spontanément en oiseau!

Perez reçut les recommandations d'usage du moniteur de service : "vous avez vos gilets de sauvetage, le canot gonflable, les fusées éclairantes, la balise de détresse..."

L'embarquement fut rapide après une vérification minutieuse de l'hélice, des flotteurs et de la voilure de l'appareil un Cessna flambant neuf, à hélice à pas variable, équipé d'un dispositif de pilotage automatique couplé à un GPS.

De telles vérifications font partie des obligations du pilote commandant de bord qui ne peuvent que lui communiquer un sentiment d'extrême dépendance au bon fonctionnement de la technique ; la clef du salut !

L'hélice tournait déjà à 1500 tours/mn dans un bruit assourdissant, Perez et Georges communiquaient à l'aide de casques interphones, l'hydravion jaune vif se frayait un passage, tel un palmipède mécanique, dans le canal conduisant à un immense lac; il suffisait de mettre les gaz à fond pour décoller, tout en maintenant le manche

vers soi, pour soulager les flotteurs, leur enfoncement dans l'eau, pouvant provoquer une culbute de l'appareil.

Le décollage fut immédiat, la radio de bord ne diffusant aucune contre-indication, l'espace aérien étant totalement libre dans cette zone jusqu'à 3000 pieds, les conditions météo idéales.

Le rio de La Plata apparaissait immense, à droite les quartiers périphériques de Buenos Aires, à gauche ceux de Montevideo en Uruguay; entre les deux le bateau faisant une liaison régulière journalière entre les deux rives.

Après un survol général de la région Perez, montra une vue panoramique de son centre de classe d'environnement flottant dans un large bras du Parana; un vol ras de l'eau plus acrobatique commença.

Perez dit que c'était le seul moyen de voir la danse des dauphins.

En effet des tâches luisantes gris noir apparaissaient régulièrement suivies de jets d'eau, marquant les sauts de ces poissons d'intelligence plus que moyenne.

Perez les comparait aux cadres de l'État, qui grenouillant dans toutes les combines sautaient de plus en plus haut pour obtenir leurs promotions; comme des chiens savants à qui on demande de faire le beau !

Georges apprécia cette image du courtisanat, en disant: "où placez-vous Gonzalez dans tout cela ! " Perez partit d'un éclat de rire monumental qui sans doute le libéra de son stress de la semaine. À tel point qu'il confia le manche à Georges qui en fut ravi. Il lui proposa même de faire un petit et court amerrissage, ce qui n'est pas trop permis mais toléré.

Aussitôt après, on reprit une altitude convenable de 1500 pieds, Perez fit une démonstration brillante de l'utilisation du GPS qui les conduisit à la verticale de la direction de l'enseignement du Parana.

Perez imaginait Gonzalez englué dans toutes ses combines politico-pédagogiques, lui par contre se sentait léger comme l'air dans lequel il se déplaçait.

C'est là qu'il informa Georges du développement du futur procès des enseignants, "j'ai réussi, dit-il, à voir le dossier complet d'accusation car l'avocat des enseignants est un ami de faculté; ce dossier est réellement vide et surtout Gonzalez n'a pas osé dire du mal de moi à la juge !"

Le retour vers la base fut sans problème, amerrissage réussi; Georges heureux de ne pas être tombé à l'eau lors de l'accostage car l'hydravion c'est plus qu'un avion, c'est aussi un bateau, offrit une consommation à tous les

membres du club présents, ce qui est une tradition,
qui a tendance à se perdre en France !
Là il rencontra comme partout, l'indispensable
membre sans qui le club ne pourrait pas marcher,
le parfait qui range le désordre des autres.

16

Normalité et handicap

Garzon invita Georges à la commission mensuelle de l'enfance handicapée (C.E.H.) à Victoria centre de sa zone afin de lui permettre " d'apprécier de visu les possibles dysfonctionnements" disait-il dans son message.

Georges se fit conduire dans le bureau de Garzon magnifiquement installé dans une villa de style colonial construite dans les années 1900 en bordure d'un canal.

Il disposait de tous les moyens de communication les plus actuels, il présenta sur écran avant le début de la réunion le CV de tous les participants avec photos et extraits vidéo de la dernière réunion. Ce panorama lui permit de pénétrer dans la salle de réunion très à l'aise connaissant par avance, virtuellement, tous les participants.

Néanmoins, pour rester humains, les échanges traditionnels eurent lieu, le sourire, poignée de main, formule de politesse convenue.

La secrétaire Paquita, ancienne maîtresse d'un institut pour caractériels, voulait à tout prix conserver la maîtrise de la réunion en énonçant très vite l'ordre du jour: orientation des élèves vers des classes spéciales ce qui revenait à reconnaître les handicaps des élèves et à donner les avantages correspondants aux familles (bourses en particulier)

Le cas d'un élève redoublant sa première année d'apprentissage de la lecture était évoqué, la psychologue faisait état d'un QI de 75, le médecin scolaire et évoqua son obésité et son manque d'acuité visuelle pourtant corrigé par des lunettes, la pédopsychiatre effleura les problèmes familiaux, la mère vivant à la ferme avec sa mère et le compagnon de celle-ci régentant tout; une sorte de grand-père adoptif pour l'enfant.

Amélia, la maîtresse de la classe, dans le dossier scolaire rejoignait les observations de la psychologue demandant une orientation nécessaire avec un éloignement du milieu familial un peu troublé disait-elle. Garzon avait reçu une lettre de ce grand-père qui dénonçait, avec violence, les méthodes de la maîtresse. Il rappelait au passage ses mérites de rescapé des atrocités de la dictature, jeté d'un hélicoptère avec beaucoup d'autres résistants au-dessus du rio de La Plata disait-il, il en avait réchappé grâce au filet d'un pêcheur.

Le président de la commission Garzon proposa d'écouter la famille. Le grand-père entra en tenue de travailleur des champs, il tenait sa casquette dans ses larges mains calleuses, la mère se tenait dans son ombre; on pouvait se demander s'ils vivaient en couple. Il se montra très respectueux vis à vis de Garzon mais explosa vis-à-vis des l'insuffisance du système scolaire et de l'intransigeance de l'administration bureaucratique.

On ne voulait pas reconnaître ses mérites pour le confort qu'il offrait à José aussi apportait-il les témoignages de commerçants du village ou ambulants, du curé, sur sa bonne influence sur José. Il pensait que le maintien de José dans l'école du village était la solution bénéfique pour lui, l'isoler dans un établissement spécial avec d'autres handicapés ne ferait qu'accroître sa déficience. Médecins, psychologues tentèrent de le convaincre qu'un établissement spécialisé permettrait d'apporter des soins appropriés aux besoins de José... En vain, le couple quitta l'assemblée apparemment non convaincu.

Un deuxième cas, d'un enfant violent, Pedro était présenté, celui-ci perturbant la bonne marche des classes de l'école. La mère seule, était là, son mari l'avait abandonnée, elle ne savait pas trop où il était, elle vivait avec un compagnon et s'occupait d'un deuxième enfant plus jeune, demi-frère du premier. Elle demandait à tout prix le placement de Pedro dans un établissement.

La psychologue affirmait que Pedro avait une intelligence normale ($Q I = 108$), le maître de la classe également, tous déconseillaient un tel placement, Pedro serait sans doute plus heureux dans un établissement normal dans lequel il trouverait une famille plus accueillante !

Des cas extrêmes, certes, mais qui montraient combien la famille pouvait déstabiliser les enfants et les handicaper au sens premier du terme, et pas forcément en accord avec les normes d'une commission, mais les remèdes apparaissaient dépasser largement les possibilités de l'institution prisonnière de ses règles.

Toutes les données se trouvaient consignées par la secrétaire dans l'ordinateur de séance qui convertissait tout cela en Codes pour la prise de décision et la classification des cas qui pourrait être utilisée en formation des secrétaires, des enseignants, des psychologues et des médecins. C'était une méthode qui permettait alors d'y voir plus clair à partir de cas précis pour mieux réfléchir, méthode expérimentale qui pouvait aider la recherche.

Georges rassura Garzon et se montra admiratif en lui disant qu'il n'était pas arrivé à mettre en oeuvre un tel système chez lui malgré sa ferme volonté, son personnel étant encore trop récalcitrant vis-à-vis des TICE.

Georges affirma que les attributions illégales de bourses se situaient en bout de chaîne et qu'il fallait chercher dans le service compétent qui devait, comme pour les évaluations, manipuler le logiciel à la faveur de certains et sous la pression d'interventions politiques sans doute compte tenu du contexte.

17

Se promouvoir...

Gonzalez avait prévenu Georges que le ministre était prêt à les recevoir le lendemain matin à Buenos Aires, et qu'il passerait le prendre à sa résidence vers neuf heures.

Ils partirent ainsi en grand appareil le lendemain matin, Maryse vérifiant qu'aucun faux pli n'entachait la tenue de son mari.

Une limousine noire les conduisit directement au ministère installé dans le magnifique palais Sarmiento du nom d'un célèbre président statufié en de nombreux endroits de la ville de Buenos Aires.

Pour cheminer jusqu'au bureau du ministre de nombreux détecteurs les auscultèrent virtuellement, ainsi que de nombreuses caméras, ils croisèrent quelques huissiers portant une grande médaille à l'effigie de la caravelle de Christophe Colon qui leur firent d'aimables politesses, Gonzalez étant un familier des lieux.

Une secrétaire très sexy avec une minijupe très succincte les reçut, puis les introduisit dans le bureau du ministre qui s'empressa de faire un "abrazo" chaleureux à Gonzalez, puis tendit sa main vigoureusement à Georges.

« Soyez le bienvenu Monsieur Barry, j'ai entendu beaucoup parler de vous ».

Georges eut la réplique facile en citant quelques ouvrages de qualité écrits par le ministre.

"- Monsieur Gonzalez a eu une très heureuse initiative en vous choisissant comme expert, je l'en félicite, très prochainement il fera partie de mon équipe."

"- je suis très heureux pour Monsieur Gonzalez" répliqua Georges.

Une grande discussion s'engagea sur les TICE, Georges rappela les objectifs pédagogiques, éviter le conditionnement des hommes aux Technologies en leur apprenant certes leur utilisation mais aussi leur fonctionnement, de façon à former des ingénieurs et techniciens capables de créer de nouveaux outils encore plus ergonomiques.

Le libéralisme actuel conduit au conditionnement des foules, à la consommation et non à la création et là se trouve l'espace que doit privilégier une éducation nationale digne de ce nom. Il ne s'agit pas de prendre de plus en plus d'argent au citoyen mais il faut d'abord l'amener à réfléchir davantage pour le rendre de plus en plus instruit et créatif.

Le ministre convint très bien de tels objectifs mais ceux-ci étant limités par les impératifs économiques des grands groupes capitalistes... tout ceci banalités quotidiennes faisant partie de la propagande des médias d'aujourd'hui!

Le ministre conclut l'entretien en renouvelant à Georges ses remerciements, et l'assurant qu'il n'oublierait pas d'envoyer une lettre élogieuse à son collègue français.

Gonzalez repartit très heureux et flatté de savoir que sa place serait bientôt près du ministre.

Il laissa éclater sa joie auprès de Georges en arrêtant la limousine devant le plus beau café de Buenos Aires afin de déguster les meilleures spécialités.

Sur le chemin du retour Gonzalez fit part à Georges du déroulement d'un stage sur l'environnement à Rio Gallego dans les prochaines semaines auquel il envoyait d'office Perez en sa qualité de responsable régional des classes d'environnement, il lui demanda de bien vouloir y assister de façon à apporter son expertise.

Georges accepta bien volontiers pensant qu'il allait pouvoir découvrir des lieux entr'aperçus lors de son escale de vacance, en provenance d'Ushuai.

Il s'agissait d'un petit saut d'avion de près de 2.000 km, mais les distances dans ces pays-là ne sont que virtuelles pour les habitants !

17

Aéropsychothérapie...

Georges contacta Perez qui se proposa d'office pour organiser le voyage "je connais bien notre centre d'accueil national à Rio Gallego" dit-il.

Ils eurent droit à l'accueil réservé à leur rang, chauffeur les conduisant au centre national d'environnement, très patagon.

Chacun devait intervenir dans son domaine, Perez pour un compte-rendu des classes d'environnement de sa région, Georges pour un aperçu de ce qui se passait en France.

Il était tard, le voyage en avion toujours éprouvant, stress, différence d'altitude; ainsi nos deux intervenants se retirèrent très vite dans leurs appartements respectifs après avoir dégusté quelques spécialités du restaurant.

Les conférences débutaient vers dix heures, Georges ne fut pas surpris de rencontrer Mademoiselle Kivingstone, au petit déjeuner qui commença à lui vanter toutes les actions de son grand pays en faveur de l'environnement; Georges pensa lui, aux restes d'Hiroshima et de Nagasaki, revoyant les visiteurs s'incliner devant le mausolée aux victimes lors d'un précédent voyage au Japon, aux nombreuses mines antipersonnel semées par de valeureux soldats dans de nombreux pays autour de la planète, mais le dialogue fut cependant courtis.

Georges se promet bien de trouver une situation au cours du stage pour lui faire avouer sa qualité d'agent double.

Le stage débuta par de magnifiques projections informatiques avec le logiciel power point de Microsoft, vantant les actions en faveur de l'environnement entreprises dans les établissements scolaires, de la maternelle à l'université.

L'exemple patagon étant très affirmé en ce qui concerne la protection des baleines. Des enseignants triés sur le volet, montrant chacun leur réalisation, Perez et Mademoiselle Kivingstone se trouvant à l'honneur pour l'entretien des canaux du Parana !

Georges dans ce type d'action se sentait plus critique, pensant que celles-ci ne peuvent être véritablement efficaces que si les individus ont d'abord l'instruction, la liberté et la prospérité dans leur pays, tout cela débouchant sur la démocratie du citoyen et non celle des grands groupes financiers.

Cependant il fit amende honorable et grâce à ses sites Internet, il montra une activité de

reforestation après des incendies répétés en Aquitaine.

Au déjeuner tout le monde se congratula abondamment, Georges apparaissait comme une attraction, un corps étranger dans ce magma de la bonne pédagogie.

Il lança l'idée avec Perez en présence de Mademoiselle Kivingstone d'aller écouter le chant des baleines le lendemain après-midi en avion. Sa licence de vol était à jour et il se devait bien de rendre à Perez son attraction d'hydravion.

Le club d'aviation de Rio Gallego se trouvait en bordure de mer, une piste bétonnée de plus de 3 km de long pouvait accueillir les gros-porteurs. Mademoiselle Kivingstone avait été volontaire pour cette sortie spontanée, Georges avait tout prévu, il possédait un enregistrement de chant de baleines trouvé sur Internet, en cas d'échec, il divulguerait celui-ci sur la radio de bord en persuadant ses passagers que les grosses vagues étaient bien des baleines... car l'aéropsychologie conduit à cela, avec la troisième dimension et le bruit des moteurs on est prêt à tout croire !

Mademoiselle Kivingstone toujours en forme, ne cessait de faire des compliments alentours y compris au directeur du club à qui elle vanta la tenue de ces locaux et la chaleur de l'accueil.

Georges choisit un quatre places de 250 chevaux ce qui allait lui permettre une grande liberté de

pilotage. Perez se chargerait du copilottage, les avions étant toujours en double commande, le temps du jour bien adapté à une navigation à vue. Décollage facile dans de telles conditions, montée rapide jusqu'à la verticale de la mer, ensuite il existe une très grande liberté permise par la réglementation qui tolère des vols à 50 m au-dessus de la surface de la mer. Georges fit un piqué vers la surface de cette eau bleu azur, la communication malgré le bruit du moteur était facilitée par les interphones que chacun avait collé sur ses oreilles.

Mademoiselle Kivingstone dit ainsi avec son accent américain "qu'il faudrait penser à s'arrêter avant de croquer les dauphins", qu'elle voyait sauter... Perez restait de marbre, attentif à la navigation et aux paramètres moteurs donnés par les instruments de bord, il était rassuré par son expérience de pilote.

Georges disait que le vol en piqué permettait de libérer les mauvaises énergies pour attirer les meilleures, lorsqu'ils allaient amorcer une ressource... Ce qu'il fit chacun fut soulagé mais assez ému par les effets de la gravité, pesanteur et apesanteur conjugués.

"Je cherche dit-il les baleines, c'est la bonne saison, la météo est favorable, elles gambadent m'a-t-on dit vers 16 heures... ça va être l'heure !"

À l'horizon on apercevait comme de grands jets d'eau qui sortaient de gros rochers noirs, l'avion s'approcha de la zone, et il s'agissait bien d'un banc de baleines qui comprenait plusieurs familles, on contourna ce rassemblement, avec plusieurs virages serrés dont Jean Claude connaissaient les effets, soulèvement d'estomac inévitable, il arrêta à temps...

C'était le moment de faire avouer Mademoiselle Kivingstone qui avait le teint plutôt blafard. L'avion possédait un capteur externe qui transmettait et amplifiait le fameux chant des baleines...

Jean Claude profita de ce moment magique pour dire à Mademoiselle Kivingstone, au bluff, le général Weapon vous envoie le bonjour, je l'ai rencontré à Ushuaia !

À ce moment-là elle devint écarlate et ne put s'empêcher d'avouer qu'elle connaissait de longue date cet homme; peut-être croyait-elle que Georges était aussi un agent double !

Perez ne comprenait pas très bien le dialogue mais savait faire preuve de retenue pour ne pas interférer dans la conversation.

Georges après ces échanges fructueux sur les baleines et la CIA annonça le retour à l'aérodrome,

le chant des baleines étant diffusé en continu, ce qui étonna un peu ses équipiers tout en les enchantant.

Au bar du club, un bon café permit à chacun de retrouver ses esprits et de reprendre son rôle social du moment, mais il faut prendre garde aux effets d'un vol acrobatique, c'est ce que devait penser Mademoiselle Kivingstone revenant tout juste de ses émotions, sa coiffure un peu ébouriffée par le casque de communication de l'avion.

Georges et Perez apparaissaient hilares.

18

Manifestation et maladie de
circonstance...

En cette fin d'année scolaire, l'atmosphère générale était assez électrique, les élections régionales approchaient, ce qui expliquait l'agitation ambiante chez les enseignants, un mouvement de grève était annoncé pour la semaine, le jeudi.

Ce jour-là Perez était convoqué à la commission paritaire, à la direction régionale avec ses autres collègues, pour décider des moyens attribués aux différentes écoles, en fonction de leurs résultats et également de leurs effectifs d'élèves; certes l'école idéale est l'école sans élève, alors, les seuls problèmes restent ceux des relations entre enseignants.

Perez arriva bien avant la réunion, le concierge de la direction régionale étant là, pour ouvrir à chaque individu les portes afin de filtrer les entrées réservées aux officiels.

Une manifestation était annoncée disait-il, ce qui paraissait vrai, car des voitures de police patrouillaient déjà dans les rues avoisinantes.

À l'intérieur les employés montraient beaucoup d'anxiété, Perez, lui apparaissait détendu et ne manquait pas de glisser quelques mots d'humour lors de rencontres avec des familiers.

L'heure de la réunion approchait, les participants commençaient à s'impatienter, soudain, Gonzalez suivi de son intendant Galas apparurent avec une mine très sombre expliquant leur retard, par leur

obligation de prévenir le gouverneur suite aux menaces qu'ils avaient reçues, celui-ci dépêchant des policiers en armes jusque devant la porte de la salle de réunion.

Perez commençait à se sentir mal à l'aise, il fit remarquer avec humour, que des policiers en armes c'est toujours dangereux, que les citoyens doivent avoir le droit de s'exprimer; si le dialogue et la communication étaient mis en pratique correctement, il n'y aurait pas besoin de brandir les armes; en outre il pensait que de telles méthodes étaient indignes de l'éducation nationale dont le but est d'apprendre la liberté, l'égalité et la fraternité. Perez pouvait se permettre une telle remarque compte tenu de son passé durant la période de la dictature... On l'avait tout simplement torturé car l'association qu'il présidait, défendait des idées communistes dans le cadre des mouvements de jeunesse.

La réunion se déroula donc normalement, du moins en apparence, car les représentants syndicaux ne furent pas choqués d'être gardés par des policiers en armes.

Ce qui apparaît normal puisqu'ils sont quand même, les remparts du pouvoir, n'existant que par lui et pour lui... servir !

En bruit de fond, on entend les musiques variées et diverses de la rue, les revendications restaient

traditionnelles "plus d'enseignants avec moins d'élèves... " et vagues.

On ne se demandait pas pourquoi tel enseignant gagnait plus qu'un autre, en fonction de ses résultats? Que tout le monde ignorait ! Pourquoi telle bourse était attribuée à telle famille pourtant aisée, on ne discutait pas le barème... et on voulait surtout ignorer les magouilles politiciennes de Gonzalez.

Le mot d'ordre était de parler des retraites, le Parlement avait changé quelques articles de la loi. La retraite est-elle un but en soi? À 45 ans est-ce utile de penser à sa retraite? N'y a t il pas de combat plus noble pour un enseignant ?

Le mot de retraité ne devrait-il pas être banni, retirer des hommes et des femmes de la société, est-ce bien humain? être à la retraite fait perdre sa place dans la société. Celle-ci vous met sur une voie de garage conduisant tout droit au jugement dernier, la mort.

Ne pourrait-on pas inventer une organisation plus dynamique et attrayante, un changement progressif de fonction en relation avec l'âge et les capacités de chacun, en relation avec tous les acteurs sociaux.

Perez n'osait pas donner le fruit de ses réflexions à l'assemblée car elles étaient hors sujet, au cours de telles réunions il faut faire allégeance au président de séance, les participants servent de faire valoir et

de caution au système; ne pas avoir d'idées originales est le slogan adapté à la situation ! Perez se risquait parfois à dialoguer avec ses voisins qui parfois n'appréciaient pas son humour presque noir !

La réunion s'acheva à midi, Gonzalez leva la séance, les manifestants étaient repartis, Perez lui demanda s'il remettait ses policiers en armes l'après-midi, celui-ci répondit par un "bien sûr" triomphant; Perez lui renouvela sa désapprobation. Dans les couloirs il croisa un enseignant syndicaliste de sa zone qu'il salua en lui disant avec humour qu'il comptait bien faire garder les élèves dans les cours de récréation par des militaires en armes!

Perez, l'après-midi ne se présenta pas à la réunion, ne pouvant plus supporter des situations hors de ses principes... éducatifs, avant tout, ce qui lui valut quelques jours plus tard une lettre incendiaire de Gonzalez le menaçant pour sa carrière avenir. Perez trouva que cette lettre était en accord avec le personnage qu'il traita par le mépris en lui envoyant un certificat médical de sa dentiste pour "rage de dents"... évidemment c'était la rage tout court! mais cet humour là n'était pas accessible au directeur Gonzalez malade du pouvoir.

19

Croyances...

Quelques jours plus tard Perez vint raconter l'incident à Jean Claude qui fut pris d'un fou rire qui le réconforta.

Georges posa la question fondamentale "et la pédagogie dans tout cela ?", les managers de l'éducation ont-ils encore le temps de penser aux problèmes qu'ils devraient résoudre, au-delà de leurs luttes internes pour le pouvoir?

Les responsables ne restent-ils pas esclaves de leurs pouvoirs et leurs objectifs ne sont-ils pas d'accéder sans cesse à davantage de pouvoir encore. Les motivations de l'homme et les prétextes qu'il donne au sens de sa vie ne se résument-ils pas en trois catégories le pouvoir, l'avoir, le savoir.

Georges pensait qu'en éducation, on pouvait se satisfaire du savoir mais Perez lui répliqua, que très vite, on allait vers les deux autres catégories et qu'il paraissait difficile de se cantonner dans une seule.

Cet entretien conduisait à une réflexion très philosophique sur le sens que l'on voulait donner à sa vie, conclusion à laquelle aboutirent Georges et Perez.

20

Mérite exclusif du pouvoir...

Gonzalez avait dit à Georges que le gouverneur tenait à fêter son départ le jour de la journée régionale du mérite.

Georges se retrouva ainsi propulsé dans les salons dorés du gouverneur en compagnie de sa pétulante et trépidante épouse.

C'était la soirée la plus longue de l'année à l'approche de l'été austral, le 20 décembre et en pensant à leur retour en France, il appréhendait le givre et le froid qui régnait là bas.

Georges trouva cette journée folklorique, car il ne cessait de s'interroger sur le mérite, sans arriver à en trouver une définition correcte.

Il mettait cette notion sur le même plan que l'intelligence, pour lui, tout le monde est intelligent et méritant; l'environnement socio-économique, le hasard faisant les différences. Reconnaissance sociale serait un concept plus juste.

Ce jour-là, en apparence, les critères ne recouvraient que des catégories sociales, les mères de famille, les chefs d'entreprise, les fonctionnaires, les commerçants...

Chaque catégorie déterminant ses critères à l'intérieur de son groupe pour proposer des favoris. Ainsi le mérite restait une notion très floue et très subjective, le gouverneur reste ainsi le maître de cérémonie qui gouverne!

Le gouverneur gardait à sa convenance la catégorie des invités étrangers et bien évidemment ceux-ci apparaissaient tous méritants.

Le journaliste du quotidien local allait de groupes en groupes, ostensiblement habillé en indien de la cordillère des Andes, afin de bien marquer son territoire, il distribuait des bonbons afin de jouer au gentil, car sa plume restait redoutable. Mais il connaissait les limites de la liberté de la presse déterminée par les recettes publicitaires et les subventions gouvernementales d'aide à la presse, aussi ne devait-il, ni déplaire au pouvoir ni aux principaux groupes financiers.

Il chahuta au passage Perez et Georges en leur annonçant la météo à 1500 pieds !

Mademoiselle Kivingstone se trouvait là dans sa plus belle robe, intrigant auprès du gouverneur et de Gonzalez; Maryse trouva que vraiment elle aurait pu se payer un meilleur coiffeur.

Georges présenta Maryse au directeur de l'institut de formation des pédagogues, qui à son tour dévoila sa dernière conquête, une compagne de l'âge de sa dernière fille. Des congratulations réciproques furent échangées sur la vie de famille, les études et la perspective d'un prochain retour en France.

La cérémonie de la remise des médailles du mérite débuta, Gonzalez se rapprochait du gouverneur,

suivi de Mademoiselle Kivingstone et des divers directeurs des administrations régionales.

Les diverses catégories sociales furent énoncées, chaque directeur prononçant les noms des heureux élus, un chef de service super méritant accrochait les médailles aux intéressés.

Georges eut l'honneur d'être décoré par le gouverneur lui-même qui lui rappela son année de spécialisation en droit à l'université de Paris.

Ce genre de cérémonie permet de flatter l'ego de chacun et d'affirmer leur pouvoir; il y a toujours le dominant et le dominé, ce dernier rêvant d'occuper un jour la place de l'autre...

Certaines femmes adorent de telles situations pour parader avec leurs plus récentes acquisitions auprès des meilleurs fournisseurs de mode comme Nina Ricci, espérant toujours des flatteries et peut-être une nouvelle conquête. Enfin d'autres apprécient les buffets, repas à moindre coût, boissons de qualité et gratuites.

20

Epilogue du rêve...

Georges avait regagné son bureau en France et lisait les informations suivantes envoyées par Perez sur son écran d'ordinateur :

- Gonzalez venait d'épouser Mademoiselle Kivingstone, les relations avec les USA ainsi étaient bien assurées.

Il n'avait pas eu d'ennuis dans tous les détournements opérés au profit de l'U.P., au contraire détaché au cabinet du Premier ministre pendant un temps, il acheva sa carrière comme ministre.

- Garzon et Mademoiselle Garcia avait fini par se marier.

- Marques fut promu en sa qualité, de parfait petit soldat, inspecteur général.

- Perez, le plus ancien inspecteur du pays, malgré ses déviations idéologiques fut chargé de hautes fonctions pour l'évaluation des effets des T.I.C.E. sur les comportements des individus.

Ces nouvelles apparaissaient à Georges conformes à ses prévisions...

21

Retour aux réalités...
Jeunesse sans histoire..

Soudain il sentit son siège se soulever, sa tête heurta un plafond, il se retrouva de nouveau enfoncé dans son siège, autour de lui des jeunes filles riaient bruyamment, à sa gauche Maryse dormait profondément.

Une jeune fille lui dit, "je crois que nous venons de passer l'équateur, il y avait de fortes turbulences", à ce moment-là le commandant de bord du Boeing 747 annonçait que l'on venait de passer à la verticale de Récife au Brésil et que l'on se dirigeait vers Madrid, on était largement au nord de l'équateur, l'avion le ramenant de son voyage anniversaire de mariage traversait l'atlantique.

Georges retrouvait à ce moment-là la réalité, il venait de faire un rêve immense dans le delta du Parana, et les jeunes filles qui l'entouraient, étaient de jeunes avocates originaires de Buenos Aires qui allaient reprendre leurs études de spécialisation en droit, pour les unes à Salamanque, pour les autres à Madrid.

Revenir à la réalité, rassurait Georges, car ce mauvais rêve, dans lequel il se trouvait plus ou moins complice immobile de malversations, l'insupportait; il se mit à parler avec les jeunes avocates de la dictature, croyant les amener à

réagir. C'était peine perdue car à cette époque ces jeunes filles avaient tout au plus de cinq à dix ans. Cependant il parla de ce monument près de la chambre des députés où figure une liste de noms avec la mention "abogados detenidos, desaparecidos, víctimas del terrorismo de estado, afirmando los ideales de Justicia manteniendo la memoria social, decimos nunca mas" *(le 24 mars 1996), hommage tardif, treize ans après la fin de la dictature (1976 - 1983). Ces jeunes filles de bonnes familles, connaissaient cette histoire, mais elles apparaissaient plus motivées par l'étude du droit européen... Leur histoire à elles, était ailleurs, dans un avenir meilleur...

Apprendre l'histoire aux jeunes, ne les empêche pas, une fois devenus adultes de faire les mêmes erreurs que leurs ancêtres.

C'est se donner bonne conscience que d'enseigner l'histoire aux enfants et en plus ceux-ci aiment les histoires!

Le sociologue Durkheim dit ainsi que "l'éducation, c'est l'empreinte que veut laisser une génération sur une autre..."

L'empreinte reste légère et heureusement n'est pas indélébile, c'est là l'espace de liberté de l'individu... Cependant l'individu reste le plus souvent prisonnier de son contexte, d'un environnement psychosociologique qu'il maîtrise parfois

difficilement; le rôle de l'éducation est de le rendre clairvoyant! tâche éminemment difficile.

Georges ne cesse de penser à toute cette aventure imaginaire, à ce voyage de rêve, il en est à son trois centième jour de retraite, aujourd'hui, au bord de la Dordogne lors d'une partie de pêche, le poisson ne veut pas mordre, il se montre aussi récalcitrant que des élèves moyens à la parole de leur maître!

Coulounieix le 29 janvier 2004.

* « des avocats détenus, des disparus, victimes du terrorisme d'état, affirmant les idéaux de Justice, maintenant la mémoire sociale, nous disons jamais plus »

A ma femme, mes enfants, petits
enfants, mes ex administrés..
avec mon meilleur souvenir du temps
passé...